

# LA VIE PARISIENNE



L'OISEAU BLEU

Oiseau bleu, couleur du temps  
Vole à moi promptement!

HEROUARD

**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérite  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.  
Brochure illustrée donnant avis pré-cieux envoyée gratis sous pli cacheté.  
**MARVEL**, Service M. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.



**DERNIER SUCCES!**  
**BARBES CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur naturelle par  
**NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEUR, 1, F. 450  
V. CRUCQ FILS AINE, Successeur  
25, Rue Bergère, PARIS

**VOS YEUX** TRÈS BRILLANTS  
TRÈS GRANDS  
pour 4 francs. Bon de poste.  
M. WEBER, 35, rue Pigalle, Paris.

**ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS**  
**PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**  
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE  
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.  
**MM. BOS & PUEL,** Fabricants brevetés 234, Faub. St-Martin, PARIS (A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

**ROBES** TAILLEUR G. Genre 110. Façons, Transformations Réussite même 5<sup>e</sup> essai. **YVA RICHARD** 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

**POILS** et duvets détruits radicalement par la CREME EPILATOIRE PILOBE. Efficace garantie. Le flacon 4 francs 1<sup>e</sup> DULAC, Ch. 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

**ROSELIN** du Docteur CHALK Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon. Plaçons à 2, 3,50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz. L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MODELLISTE pour dames fait costumes à façon, 50 fr.; sur mesure, 140 fr. FRANÇOIS, 72, rue de Cléry, Paris.

MYSTERES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., depuis 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire, M<sup>me</sup> IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

**VOUS SEREZ BELLE** par les produits de beauté  
**SECRET D'ALLY** Grands Magasins et Parfumeries

**OMNIA-PATHÉ** A côté des Variétés 5, Boulevard Montmartre, 5  
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS La Projection la plus parfaite FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial) Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.



POUR VOTRE TOILETTE,  
MADAME

LES GRANDS HOTELS

**AGAY** (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1<sup>er</sup> ord. Confort mod.

**GRANVILLE**. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**NICE**. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

Madame Madge LANGDALE vous annonce la réouverture du BAR RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène, qui a eu lieu Vendredi 1<sup>er</sup> septembre 1916. DEJEUNERS-DINERS. English and American drinks.



EN VENTE: DANS LES GRANDS MAGASINS

**Pilules Orientales**

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 6 fr. 35 francs. — J. RATIE, Ph. 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 5.50 fco av. notice sur influence et propriété. M<sup>me</sup> POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris

**BIJOUX** Ne vendez pas sans CONSULTER GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 53-82

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

## ON DIT... ON DIT...



## Aux champs.

La récolte sera belle, cette année, au Loupillon. Les vignes y sont somptueuses et florissantes, chargées de lourdes grappes pleines de ce sang généreux et délicat que Rabelais aimait.

Aussi, M. Falli.res est-il satisfait, amplement ! Un de ses fermiers l'ayant quitté un peu brusquement, notre Président honoraire assume lui-même les responsabilités d'une exploitation aussi largement agricole que vinicole. Et ces soucis, quoique lourds, ne pèsent point trop sur les épaules de celui qui supporta, sept années durant, le fardeau du pouvoir.

Levé tôt, couché tôt aussi, M. Falli.res est un fermier modèle qui mériterait bien la grande médaille d'or des *Agriculteurs de France*. Rien de ce qui est rural ne lui est étranger. Lui-même dosa savamment la mixture sulfatée qui préserva les pousses naissantes de la vigne des fléaux qui la menaçaient. Lui-même fit marner ses champs un peu ingrats.

Enfin, le lait et le beurre devenant rares et chers, il augmenta sa vacherie, fit emplette de belles vaches grasses et saines ; acheta une écrémuse-centrifuge et entreprit, sur une vaste échelle, la fabrication du beurre.

Les beurres du Loupillon, maintenant, ont une renommée égale à celle de ses vins. Et M. Falli.res est satisfait.

Toutefois, ces préoccupations quotidiennes, qui n'ont l'air de rien et qui sont singulièrement absorbantes, empêchent l'ex-Président d'achever ses mémoires et cela, parfois, l'irrite un peu, car ces mémoires, si attendus, devaient être prêts en 1913.

Mais il prend philosophiquement son parti de tous ces retards et dit, en allumant une bonne pipe :

— Bah !... Les souvenirs, c'est comme le vin. Il faut que ça vieillisse !... Ça perd ainsi toute aigreur et ça prend du moelleux et du parfum... ■ ■ ■

## A l'œil.

Un de nos confrères, qui porte le nom d'une ville que nos avions ont bien souvent bombardée, après s'être vaillamment battu a été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.

A la suite de cette blessure, l'œil droit s'est malheureusement affaibli au point que notre confrère n'y voit plus maintenant que très mal — du seul œil qui lui reste.

M. André F..., si grièvement atteint, eut le souci, dès son rétablissement, de faire régler sa situation militaire. Il se présenta donc au Val-de-Grâce et demanda à comparaître devant un conseil de réforme. On lui répondit qu'il devait, d'abord, se faire examiner par certain oculiste, le docteur P..., qui lui délivrerait un certificat.

Le blessé s'en alla donc chez le docteur qui lui fit subir une sorte d'interrogatoire et l'examina avec autant de soin que s'il avait été chargé d'établir sa fiche anthropométrique. Puis le savant oculiste remit à notre confrère, sous enveloppe cachetée, un certificat.

Nanti de cette pièce essentielle, M. André F..., le surlendemain, se présenta devant le conseil de réforme.

— Déshabillez-vous !... lui dit-on.

— Mais je suis blessé à l'œil !...

— Déshabillez-vous ! Pas d'observation !...

Notre confrère se déshabilla et, dans le plus simple appareil, arriva, l'enveloppe à la main, devant le conseil.

Le général, qui présidait, ouvrit le mystérieux pli et, aussitôt, tous ces messieurs du conseil s'esclaffèrent.

Notre confrère se trouva, devant cette hilarité, un peu interdit. Quand on est tout nu on se sent facilement un peu gêné. Mais c'était de l'oculiste que ces graves messieurs se gaussaient, de l'oculiste, qui, sur le certificat, avait inscrit ceci :

« *Œil gauche* : Perte complète. Le soldat F... doit être placé dans la position de réforme n° 1.

« *Œil droit* : Lésion légère. Le soldat F... doit être versé dans les services auxiliaires... »

Voilà une histoire dont Courteline ferait un chef-d'œuvre !



## Le café aux boutons de eulotte.

On sait que le sucre se vend facilement en Suisse où ses prix sont sensiblement les mêmes qu'en France, tandis qu'en Allemagne et surtout en Turquie, il est pour ainsi dire introuvable.

Cette situation n'était pas sans faire rêver un brave négociant suisse qui, comme tant d'autres négociants, aurait été heureux de profiter de la guerre pour réaliser quelques bénéfices appréciables. Car enfin, des guerres comme celle-ci ne se renouvellent pas tous les cinq ans ! Il faut donc savoir profiter de l'occasion. Et justement l'occasion se présentait à notre négociant, qui venait de recevoir deux wagons de sucre au moment précis où il lisait dans la *Gazette de...* sa ville que le sucre se vendait à Constantinople 12 francs le kilo.

Notre bon Suisse ne pouvait fermer les yeux sans rêver aussitôt qu'il vendait du sucre à tous les Turcs de toutes les Turquies. Oui, mais... quand il descendait du rêve et reprenait contact avec les réalités, il se demandait comment faire pour envoyer son sucre jusqu'à Constantinople. Là commençaient les difficultés, car jamais la douane suisse ne laisserait passer les wagons.

C'est alors que notre commerçant eut une idée de génie. Il fit transformer son sucre en... boutons de culotte et autres.

La transmutation accomplie, les wagons, chargés de fournitures pour couturiers et tailleur, purent rouler vers la capitale turque. Et voilà comment, dans les cafés de Pétra et aussi dans les harems, on a pu entendre les effendis et les odalisques échanger des dialogues de ce genre :

— Combien de boutons, dans votre tasse ?

— Trois gros de manteau et deux petits de culotte.



## Un cœur dans un gant.

On connaît ce roi de France qui s'éprit d'une inconnue en apercevant un gant qu'elle venait de quitter. Or, semblable aventure vient d'arriver à un banquier parisien en villégiature à Trouville.

Un jour, sur la plage, il ramassa une paire de gants qu'une jeune fille venait de laisser tomber. Ces gants souples et parfumés dénonçaient des goûts raffinés et une coquetterie délicieuse : ils avaient moulé des mains petites, aux doigts effilés.

Et quand on voit la main, le reste se devine !

Voilà notre financier éperdument épris de cette main comme le prince Charmant fut amoureux du pied de Cendrillon, à la vue de sa pantoufle. Or, les gants appartenaient à une charmante Américaine qui accorda fort gracieusement sa main à son admirateur. Les fiançailles sont conclues et voilà un mariage transatlantique qui sera très parisien.



## Le petit B.rr.s.

Avant la guerre M. Maurice B.rr.s avait un sosie, comme tout homme célèbre. Ce sosie avait la même démarche, le même profil, la même moustache, la même mèche et le même teint olivâtre que l'auteur du *Jardin de Bérénice*. C'était le peintre Oz.nf.nt. Les œuvres de celui-ci étaient un peu ignorées, mais il avait cependant acquis une certaine notoriété à force d'être « le monsieur qui ressemble à B.rr.s ».

Or, depuis la guerre M. Oz.nf.nt est devenu un des chefs de la peinture d'avant-garde. Il est maître ès-cubes, sait à merveille faire rentrer une académie dans un losange et composer une nature morte avec des confettis multicolores. Devenu un des porte-drapeau de l'art révolutionnaire, M. Oz.nf.nt a jugé qu'il n'était plus de sa dignité d'emprunter le visage d'une autre personnalité parisienne. Il a rogné sa moustache et a coupé délibérément sa mèche. La ressemblance n'est plus garantie.

— Maintenant que je suis chef d'école, déclarait-il l'autre jour dans le salon de Mme B..., je ne veux plus qu'on m'appelle « le petit B.rr.s ! »

# Pagéol

*Energique antiseptique urinaire*



Préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Guérit vite et radicalement  
Supprime les douleurs de la miction  
Evite toute complication

# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme



L'Opinion médicale :  
Au point de vue simplement pratique, le Pagéol a sur les balsamiques, et le santalol en particulier, une supériorité marquée. Alors que ceux-ci ne sauraient être que des adjuvants qui ne pourraient aucunement avoir la prétention de supprimer les lâvages et les injections urétrales pour les hommes, le Pagéol administré seul, constitue à lui seul une médication complète. « la pagéolisation »

Dr MALDÈS,  
de la Faculté de médecine de Montpellier  
Laureat de l'Université

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 fr. Etranger, 7 fr. La grande boîte, franco 10 fr. Etranger, franco 11 fr. Envoi sur le front.

— Avec cette boîte de Gyraldose, vous n'aurez plus ni malaises, ni ennuis.

L'OPINION MEDICALE :  
En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite et en toutes circonstances lorsque le médecin voudra faire l'asepsie des parties vaginales et en modifier les écoulements, se rappelant l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr Henri RAJAT,  
Docteur ès-sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôpitaux Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 francs ; les 5, franco, 17 fr 50 Etranger, franco, 4 fr 50 et 21 francs.

## SEMAINE FINANCIÈRE

La double déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et de la Roumanie à l'Autriche a produit un vif mouvement de hausse sur toutes les valeurs, principalement sur les valeurs industrielles russes.

Sur le marché des changes, le mark a dégringolé à Genève, Zurich et Amsterdam. A New-York il a baissé jusqu'à 7 1/2 cents. Nos francs par contre se tiennent d'une façon admirable à 5,82 par dollar, contre 6,40 le mois dernier.

Voici huit jours que se pratiquent les nouveaux courtages au Parquet. Bien que l'augmentation soit parfois assez onéreuse, elle n'a pas eu de répercussion sensible sur la tenue des cours ou sur le volume des affaires, grâce aux tendances excellentes qui se manifestent partout.

La Bourse commence à s'occuper du prochain emprunt français. Cette éventualité prochaine a exercé son action de tassement, il est aisé de comprendre que les affaires qui ont fourni la plus belle étape de hausse soient aussi celles sur lesquelles se produisent les ventes ; le vendeur réalise son bénéfice ; en même temps il se crée des disponibilités pour l'emprunt en vue. Les Ville de Paris n'ont été que peu atteintes par le tassement ; elles demeurent même fermes ; dans les différences de cours il convient de tenir compte des coupons détachés sur quelques-unes d'entre elles, 1899 et 1905 en particulier.

E. R.

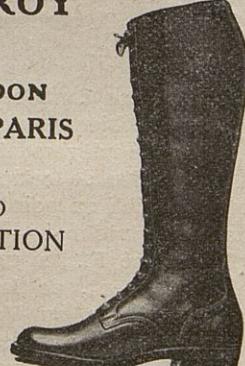
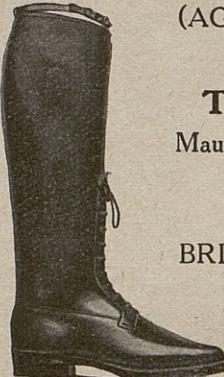
**ARTISTIC PARFUM GODET**

(AGENT FOR) **BURGESS & DEROY**  
Regent Street, LONDON

& **TREADWELL BROS, LONDON**

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS  
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)  
BRITISH MANUFACTURED REGULATION  
FIELD BOOTS & LEGGINGS  
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS  
FABRICATION ANGLAISE)



WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÉRETÉ & USAGE GARANTIS)

DÉPOTS : Armentières, Bailleul, Wormhoudt, Saint-Omer, Hazebrouck, Béthune, Doullens, Amiens, Compiègne, Grandvilliers (Oise), Châlons-sur-Marne, Lunéville, Baccarat, Le Havre, Rouen, etc., etc.

## ÉDITIONS DE "LA VIE PARISIENNE"

Derniers ouvrages parus, in-18, illustrés, à 3 fr. 50

**LE BÉGUIN DES MUSES**  
par Charles Derennes

**LE PREMIER PAS**  
par Abel Hermant

**L'ÉCOLE DES MINISTRES**  
par Pierre Veber

**LES CAPRICES DE NOUCHE**  
par Charles Derennes

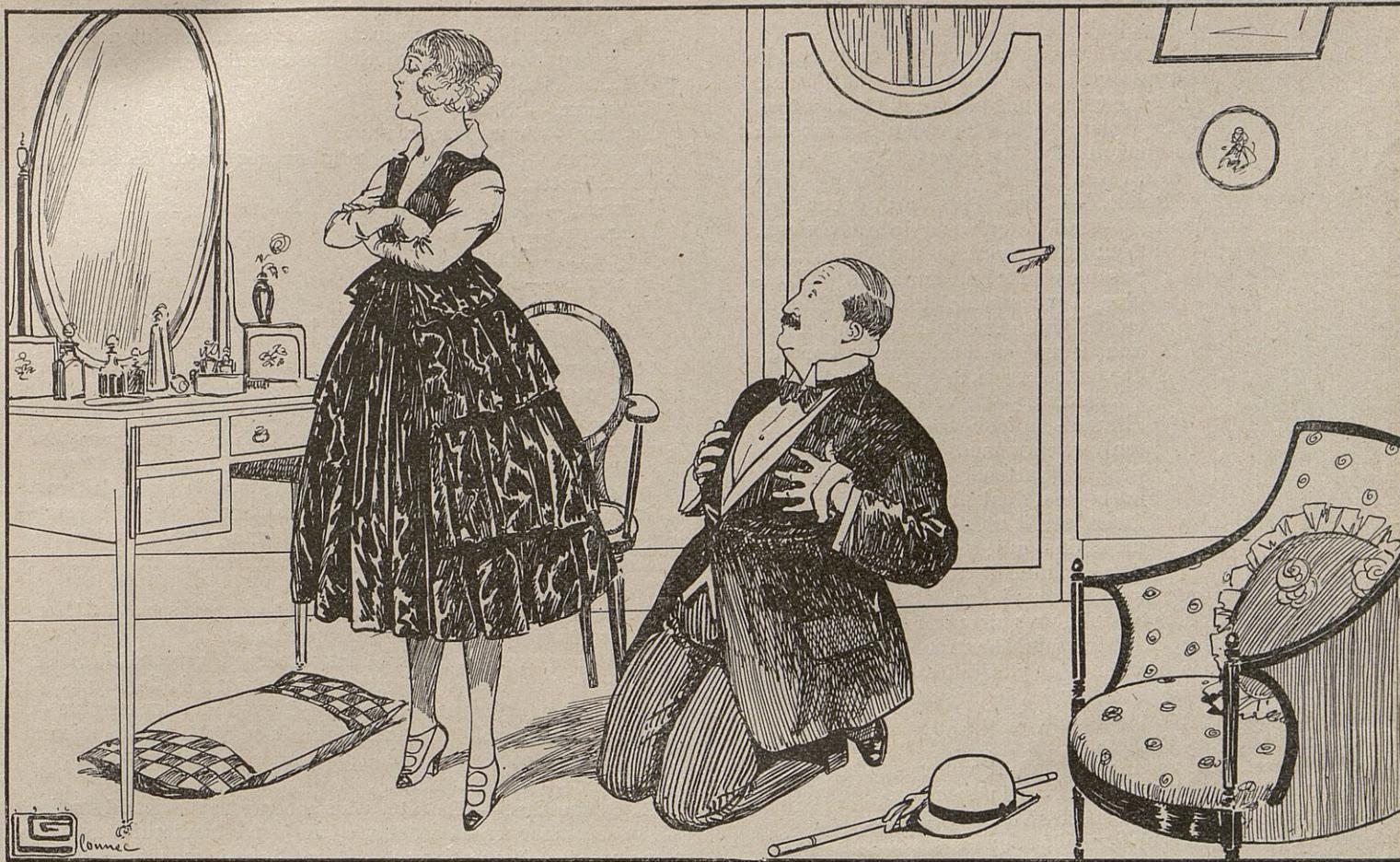
**NOS AMIES ET LEURS AMIS**  
par R. Cœlus

**LES VRLLES DE LA VIGNE**  
par Colette Willy

**LA FOIRE AUX CHEFS-D'ŒUVRE**, par Jacques Dréza

**LE PLAISIR TENDRE**  
par Marcel Lafaye

Pour recevoir franco par la poste chacun de ces livres, envoyez en timbres ou en mandat-poste 3 fr. 50 à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, RUE TRONCHET, PARIS



## AU PETIT BONHEUR<sup>(\*)</sup>

### XIII. LA LEÇON

*Chez M<sup>me</sup> Morailles.*

BLANCHE. — Vous dînez ici?

LUCIEN. — Non, mademoiselle, je dîne avec cet imbécile de Boffumet.

BLANCHE. — Pourquoi...

LUCIEN. — Pourquoi le traiter d'imbécile avant de dîner avec lui?

BLANCHE. — Dame!...

LUCIEN. — C'est qu'après je ne pourrai plus; je serai lié par la reconnaissance.

BLANCHE. — Quel drôle d'homme vous faites!

LUCIEN. — Pas très drôle...

BLANCHE. — Vous n'êtes pas heureux?

LUCIEN. — Et vous?

BLANCHE. — Oh! moi, je demande si peu à la vie qu'en me donnant le minimum elle me comble. Du moment que je n'ai pas à enregistrer de catastrophe, je suis contente.

LUCIEN. — Et vous n'avez pas de catastrophe à enregistrer?

BLANCHE. — Non! Pas le plus petit accident.

LUCIEN. — Tout le monde va bien autour de vous?

BLANCHE. — Oui.

LUCIEN. — Alors je comprends votre bonheur.

BLANCHE. — Mon bonheur, c'est beaucoup dire. D'ailleurs il m'importe assez peu. Je suis très fière au fond, je l'avoue, de me sentir une Française, ce qui est très intéressant, au lieu de me sentir M<sup>me</sup> Blanche Aubette, jeune bourgeoise, ce qui l'est très peu. Ma personnalité m'est indifférente; je lui donne la place



— Je déteste les romans!...

qu'elle mérite! Je me perds complètement de vue... Voilà tout le secret de ma petite philosophie.

LUCIEN. — Ainsi vous ne faites pas de projets d'avenir?

BLANCHE. — Grand merci! Pour pleurer sur des démolitions! Non! Non! Je suis élève de mon père qui, afin de guérir un rhumatisme qui le tient à la jambe gauche, fait l'impossible pour oublier qu'il a une jambe gauche et qui y parvient.

LUCIEN. — Alors, votre cœur?

BLANCHE. — Je n'ai pas mal au cœur...

LUCIEN. — Vous me répondez par un mot, alors que je vous témoigne un intérêt très tendre, très paternel. Il est vrai que je ne sais pas interroger les jeunes filles et que ma bonne volonté peut vous paraître brutale. Remarquez que je ne sollicite pas de confidences, mais je sais qu'un conseil bien placé est capable d'orienter favorablement une destinée. Je n'ai sans doute pas très bien vécu, mais j'ai vécu. J'ai tiré de mes expériences personnelles, de mes observations une science exacte et amère — et qui rend de grands services aux autres, à défaut de moi-même qui ne compte plus. Je ne prétends pas vous arracher des secrets. Je vous dis simplement: si vous vous trouvez à un tournant, demandez-moi votre chemin; je connais Paris.

BLANCHE. — Je vais tout droit. La route est belle, quoique monotone, et il n'y a même pas un chemin de traverse à l'horizon. Voilà!

LUCIEN. — Pas le moindre chemin de traverse?

BLANCHE. — Pas le moindre.

LUCIEN. — Ah! petite fille! Petite fille!

BLANCHE. — Mais s'il m'arrivait quelque chose d'imprévu, soyez tranquille, je m'adresserais à vous. J'ai très peur, la nuit. Je ne ferai pas fi de votre amitié.



— Papiana est une Orientale troubante.

Morailles, ma vie n'est pas un roman; je me défie du roman; je déteste les romans. Je lis les mémoires historiques en me basant sur ce principe que tout ce qui me semble extraordinaire est faux ou exagéré, que le hasard abonde en platitudes et que l'imprévu n'existe que pour les aveugles. Enfin, je ne suis pas curieuse et j'ai horreur des visages nouveaux. Il n'arrive quelque chose qu'aux gens sociables. Or, je suis insociable. Les gens sociables se font des amis de personnes qu'ils ont vu trois fois — et ils pleurent sur l'amitié. Ils aiment avec la même rapidité et ils gémissent sur leurs amours successives et malheureuses. Pour moi que tout nouveau venu horripile et que glace l'approche d'un inconnu, je ne puis m'empêcher d'éprouver un peu de dégoût pour ceux qui se jettent ainsi au cou de n'importe qui. Dans ces conditions, il ne peut rien m'arriver. Je ne suis pas liante. En wagon je lis, pour que personne ne m'adresse la parole. Mon père a épousé toute la sociabilité de la famille.

LUCIEN. — Je dois vous paraître un monstre, moi qui...

BLANCHE. — Vous qui ne lisez pas en wagon?... Cher monsieur, je ne fais pas de prosélytes. Et j'ai sans doute tort.

LUCIEN. — Vous avez raison, affreusement raison. Là-dessus je vais dîner avec l'exquis Boffumet qui est d'un naturel très liant, lui. Mademoiselle Blanche, voulez-vous me donner la main?... Ah! tout de même il y a quelque chose de romanesque dans cette main-là, bien qu'elle soit énergique et volontaire...

BLANCHE. — C'est une main de dactylographe et de pianiste, aux doigts spatulés... Non... non... je vous assure... une main peu faite pour le baise-main.

LUCIEN. — Aussi, voyez-vous, je m'incline simplement devant elle, avec respect.

BLANCHE, riant. — Je ne vous en demande pas tant! Soyez poli!

LUCIEN. — Je me sens très sot. Je voudrais partir sur quelque chose de gentil, de spirituel, qui vous laisse une bonne impression.

BLANCHE. — Dites: « Au revoir. A demain, ma camarade. Je vous promets d'être sage, de ne pas me laisser entraîner par Boffumet, ce papillon obèse! » Mais comme cela serait trop long à répéter dites simplement: « Je vous aime bien ».

LUCIEN. — Je vous aime...

BLANCHE, interdite. — Monsieur!...

LUCIEN. — Je vous demande pardon; ça a été plus fort que moi. Pardon... Ayez pitié! Je me sens si ridicule...

BLANCHE. — C'est à moi de vous demander pardon; je ne devrais pas parler de la sorte, non, je ne devrais pas... J'oublie un peu trop ce que je suis...

LUCIEN. — Oh!

BLANCHE. — N'ajoutez rien.

LUCIEN. — Vous êtes toute pâle... Je suis une brute, un idiot, un vieux fou. Moi aussi j'oublie... tant de choses!... Ne m'interrompez pas et laissez-moi vous jurer que ces trois mots-là n'étaient point trois mots de comédie qui font bien pour terminer un flirt gracieux... C'est autrement sérieux et profond... C'est venu

LUCIEN. — Même si vous deviez me faire de la peine?

BLANCHE. — Je ne vois pas comment je pourrais vous faire de la peine et j'avoue que je ne comprends pas grand'chose à tout ce que vous me dites. Que vous a-t-on raconté sur moi qui vous tracasse? A votre tour, parlez... Non?

LUCIEN. — Non. Plus tard, peut-être, quand je serai ce qu'on appelle un vieux. Pour le moment je suis vieux, mais pas un vieux; tout au moins je l'imagine et vous complétez cette illusion en me traitant comme un homme et non comme un oncle ou un parrain. Je vous remercie. Suivez votre destin...

BLANCHE. — Je vais suivre la rue de Paradis, le faubourg Poissonnière, et rentrer chez moi. M. Aubette, mon père, m'y attend, chargé de quelques anecdotes dont il me gratifiera au dîner, car il n'est pas de ces ténors mondains qui se taisent chez eux, par crainte de s'enrouer. Monsieur

Morailles, ma vie n'est pas un roman; je me défie du roman; je déteste les romans. Je lis les mémoires historiques en me basant sur ce principe que tout ce qui me semble extraordinaire est faux ou exagéré, que le hasard abonde en platitudes et que l'imprévu n'existe que pour les aveugles. Enfin, je ne suis pas curieuse et j'ai horreur des visages nouveaux. Il n'arrive quelque chose qu'aux gens sociables. Or, je suis insociable. Les gens sociables se font des amis de personnes qu'ils ont vu trois fois — et ils pleurent sur l'amitié. Ils aiment avec la même rapidité et ils gémissent sur leurs amours successives et malheureuses. Pour moi que tout nouveau venu horripile et que glace l'approche d'un inconnu, je ne puis m'empêcher d'éprouver un peu de dégoût pour ceux qui se jettent ainsi au cou de n'importe qui. Dans ces conditions, il ne peut rien m'arriver. Je ne suis pas liante. En wagon je lis, pour que personne ne m'adresse la parole. Mon père a épousé toute la sociabilité de la famille.

LUCIEN. — Je dois vous paraître un monstre, moi qui...

BLANCHE. — Vous qui ne lisez pas en wagon?... Cher monsieur, je ne fais pas de prosélytes. Et j'ai sans doute tort.

LUCIEN. — Vous avez raison, affreusement raison. Là-dessus je vais dîner avec l'exquis Boffumet qui est d'un naturel très liant, lui. Mademoiselle Blanche, voulez-vous me donner la main?... Ah! tout de même il y a quelque chose de romanesque dans cette main-là, bien qu'elle soit énergique et volontaire...

BLANCHE. — C'est une main de dactylographe et de pianiste, aux doigts spatulés... Non... non... je vous assure... une main peu faite pour le baise-main.

LUCIEN. — Aussi, voyez-vous, je m'incline simplement devant elle, avec respect.

BLANCHE, riant. — Je ne vous en demande pas tant! Soyez poli!

LUCIEN. — Je me sens très sot. Je voudrais partir sur quelque chose de gentil, de spirituel, qui vous laisse une bonne impression.

BLANCHE. — Dites: « Au revoir. A demain, ma camarade. Je vous promets d'être sage, de ne pas me laisser entraîner par Boffumet, ce papillon obèse! » Mais comme cela serait trop long à répéter dites simplement: « Je vous aime bien ».

LUCIEN. — Je vous aime...

BLANCHE, interdite. — Monsieur!...

LUCIEN. — Je vous demande pardon; ça a été plus fort que moi. Pardon... Ayez pitié! Je me sens si ridicule...

BLANCHE. — C'est à moi de vous demander pardon; je ne devrais pas parler de la sorte, non, je ne devrais pas... J'oublie un peu trop ce que je suis...

LUCIEN. — Oh!

BLANCHE. — N'ajoutez rien.

LUCIEN. — Vous êtes toute pâle... Je suis une brute, un idiot, un vieux fou. Moi aussi j'oublie... tant de choses!... Ne m'interrompez pas et laissez-moi vous jurer que ces trois mots-là n'étaient point trois mots de comédie qui font bien pour terminer un flirt gracieux... C'est autrement sérieux et profond... C'est venu

sans que je me rende compte, sans que je puisse m'en empêcher, du plus profond de mon cœur... Pas un mot... Maintenant que vous savez, il faudra me guérir doucement. Comme vous êtes pâle!... Vous m'en voulez?

BLANCHE. — Non.

LUCIEN. — Alors, rassurez-moi.

BLANCHE. — Partez... Ne m'interrogez pas... Je suis très émue... Partez.

LUCIEN. — Je ne veux pas vous laisser seule, ainsi.

BLANCHE. — Je ne suis plus seule.

LUCIEN. — Blanche!

BLANCHE. — Partez! Partez!

*La terrasse d'un café. M. Boffumet s'y impatient.*

M. BOFFUMET, apercevant Lucien. — Ah! vous, enfin! Que prenez-vous? Moi j'ai pris quatre bocks déjà.

LUCIEN. — Je prendrai une grenadine au kirsch.

M. BOFFUMET. — Il est de fait que le bock a quelque chose de populacier, si je puis dire. D'ailleurs, je n'aurais pas dû vous donner rendez-vous à la terrasse d'un café. Cela ne se fait pas. J'ai gardé ces mauvaises habitudes du temps où je faisais la place et où je vivais, comme on dit, de ma petite commission. Mais vous ne m'écoutez pas; vous avez l'air radieux et absent d'un homme qui écoute les anges...

LUCIEN. — Je vous écoute aussi, Boffumet, par surcroît. Allez, ne vous gênez pas, posez-moi des questions.

M. BOFFUMET. — Nous allons dîner en garçons dans un endroit chic, un de ces endroits où l'on soupaît jadis et où l'on dîne maintenant comme l'on soupaît, avec la faim en plus et la fatigue en moins. Vous m'indiquerez ce qu'il y a de mieux. Je ne regarde pas.

LUCIEN. — Oui, Boffumet.

M. BOFFUMET. — Ensuite, vous me rendrez le grand service de m'accompagner chez Jabote que je n'affronterais pas sans vous, vu que c'est un raccommodeur et que je me sens des torts innombrables. Nous trouverons là trois de ses amies, une Orientale troubante, un peu Peau Rouge, un peu africaine...

LUCIEN. — ...Un peu batignolaise.

M. BOFFUMET. — Du tout; très authentique; elle s'appelle Papiana et elle joue de la mandoline en chantant d'une voix rauque des chansons qu'elle assure hottentotes. Un phénomène! Il y aura aussi Lily Muche, blonde comme un peigne d'écaillle...

LUCIEN. — Boffumet, vous avez des images adorables.

M. BOFFUMET. — Et enfin Rose-Edmonde, très comme il faut, sauf qu'elle s'enivre parfois...

LUCIEN. — Je la connais, on n'a qu'à lui confier deux verres; elle les casse, et ensuite elle est soulagée, elle reste bien tranquille dans un coin ouvrant sur l'honorables sociétés des yeux vagues où luit comme un reproche. Boffumet, nous allons dîner ensemble et puis je vous laisserai.

BOFFUMET. — Vous n'êtes pas gentil!

LUCIEN. — Pourquoi avez-vous convoqué tant de monde?

BOFFUMET. — C'est que, quand je n'ai pas vu Jabote pendant quinze jours, elle m'intime. En tête à tête, je serais stupide. En société, sans me vanter, je suis plutôt charmant.

LUCIEN. — Oui. Je vous apprécie surtout dans votre imitation du phonographe.

BOFFUMET. — Et mes petites histoires libidinées?

LUCIEN. — Elles sont d'un art achevé. Mais pourquoi ne réservez-vous pas la primeur de ces divertissements à Jabote?

BOFFUMET. — Je vous ai déjà expliqué qu'en face d'elle je reste tout bête.

LUCIEN. — Ah! ça Boffumet, l'aimez-vous?

BOFFUMET. — Je voudrais bien savoir ce que je fais, si je ne l'aime pas?

LUCIEN. — Non, j'appelle aimer, aimer d'amour, aimer vraiment, aimer.

BOFFUMET. — Si aimer signifie souffrir, j'aime.

LUCIEN. — Enfin, si Jabote vous demandait cent mille francs?



— Rose-Edmonde est très comme il faut.

LES GALONS DE PÉNÉLOPE



— Puisque j'ai « bien tenu », depuis deux ans, pourquoi ne porterais-je pas aussi des brisques ?

BOFFUMET. — Je les lui refuserais, car il ne s'agirait plus d'amour.

LUCIEN. — Boffumet, je respire !

BOFFUMET. — Comme vous y allez, vous, avec vos cent mille francs ! J'aime, soit, [mais je ne suis pas un gâteux. Tels les écrivains qui ne peuvent s'empêcher d'analyser en aimant, moi je garde mon cerveau de calculateur et ma faculté d'additionner. Le sentiment reste le même. D'ailleurs, j'ai l'intention d'opérer une rentrée digne, très froide. Je garderai mes gants et mon chapeau à la main. Jabote me retirera mes gants, me prendra mon chapeau et me dira : « Ne fais donc pas tant de chichis, Auguste. » Mais au fond, ce chichi-là ne manquera pas de l'impressionner. Et ce soir je prendrai du champagne pour être gai.

LUCIEN. — Vous serez malade. Vous avez déjà beaucoup bu, sans reproches.

BOFFUMET. — Pourvu que Rose-Edmonde ne me l'ait pas transformée ! Je me méfie d'elle. C'est une révoltée. Elle a une façon de m'appeler « patron » qui me fait froid dans le dos... Garçon, un verre de vin de Bordeaux, s'il vous plaît. Dites donc mon vieux Morailles, vous dormez ?

LUCIEN. — Non. Je suis bien. Parlez, Boffumet ; vous ne savez pas le plaisir que vous me faites.

BOFFUMET. — Garçon, un autre verre de vin de Bordeaux...

LUCIEN. — Prenez garde, Auguste ; vous arriverez éméché.

BOFFUMET. — Je ne suis jamais si gracieux qu'avec une pointe de vin. Le vin me rend hardi comme un page. Je donnerais vingt sous à un ouvreur de portière, dans ces moments-là ! Laissez la bouteille, garçon, je vous jure que j'ai de quoi la payer. Mon ami, qui n'a pas vu Jabote se déshabiller n'est pas digne de vivre. Elle ne se déshabille pas, elle se dévoile. Et elle apparaît... Nom d'un petit bonhomme ! Lucien, mon Morailles, mes mines ont monté de quinze francs... Tout ce que je touche devient de l'or... Et tendre, avec ça, dès qu'elle n'a plus cette maudite robe avec laquelle elle joue censément la comédie... Des petites mines... j'ai des mines de cuivre, mais je m'en fiche, tonnerre de bois, je suis tout à celles de Jabote. Des petites mines... Il fait chaud, pas ? Quelle heure est-il ?

LUCIEN. — Neuf heures. Vous êtes dans un joli état !

BOFFUMET. — Nous avons oublié de dîner ! Ça c'est un peu bleu par exemple ; oublié de dîner ! Voilà une farce ! Lucien, vous êtes amoureux. Vous êtes amoureux, Lucien !

LUCIEN. — Je vais vous mettre dans une voiture.

BOFFUMET. — Non, mon fiston. Tu vas m'accompagner.

LUCIEN. — Jamais de la vie !

BOFFUMET. — Si. Je ne puis avancer. J'ai comme une faiblesse, un étourdissement. Tout tourne. J'ai besoin de ton bras, mon Morailles. Ne m'abandonne pas, je t'en supplie. Je te présenterai à ces dames. Oh ! que je me sens petit-nenfant.

LUCIEN. — Allons bon !

BOFFUMET. — Appelle un fiacre et vive l'amour !

LUCIEN. — Tais-toi donc, idiot !

BOFFUMET. — Vive l'amour ! Je suis, Dieu me pardonne, complètement saoûl. Eh ! Morailles n'appelle pas le premier taxi venu, petit dépensier, car tu sauras une chose : c'est que le premier taxi venu a toujours un drapeau blanc et que le drapeau blanc ruinerait ta pauvre petite vieille gueule de copain d'Auguste, dit le loulou des dames... Je crois que nous allons passer une riche soirée !...

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.

### PETIT LEXIQUE DE GUERRE

LA FLOTTE ALLEMANDE	l'invisible Armada.
LA SOZIAL-DEMOCRATIE	des socialistes Hun...ifiés.
FERDINAND DE BULGARIE	serpent-pilon.
L'OFFICE D'ALIMENTATION A BERLIN	le faministère.
CARTE DE PAIN	une carte au deux cent millième.
L'AUTRICHE-HONGRIE	un état de pire empire.
HERR GEISSLER	Guillaume-Hôtel.
L'ESPIONNAGE [BOCHE]	ventre affamé, beaucoup d'oreilles.
BLESSÉ	un héros qui a fait la part du feu
BIDON	un foudre de... guère !
DANSE MACABRE	le dernier temps goth.

### LA GUERRE AU PAYS DU TENDRE



UNE OFFENSIVE GÉNÉRALE...

## IMAGES DE STRATÉGIE SENTIMENTALE



... COURONNÉE D'UN SUCCÈS COMPLET

## LA CHIENNE



Le sergent permissionnaire ne trouva pas, en arrivant à Paris, sa maîtresse chez elle. Mais il fut quand même accueilli par des cris, chevrotants de surprise jet de joie, étreint, mouillé de baisers : Vorace, sa chienne de berger, la chienne qu'il avait confiée à sa jeune amie, l'enveloppa comme une flamme, et le lécha d'une langue pâlie par l'émotion. Cependant, la femme de chambre menait autant de bruit que la chienne, et s'écriait :

— Ce que c'est que la malchance ! Madame qui est juste à Mariotte pour deux jours, pour fermer la propriété de madame. Les locataires de madame viennent de s'en aller, Madame fait l'inventaire des meubles... Heureusement que ce n'est pas au bout du monde !... Monsieur me fait une dépêche pour madame ? En la mettant tout de suite madame sera là demain matin avant le déjeuner ? Monsieur devrait coucher ici... Monsieur veut-il que j'allume le chauffe-bain ?

— Mais je me suis baigné chez moi, Lucie... Ça se lave, un permissionnaire !

Il toisa dans la glace son image bleuâtre et roussie, couleur des granits bretons. La chienne briarde, debout auprès de lui dans un silence dévot, tremblait de tout son poil. Il rit de la voir si ressemblante à lui-même, grise, bleue et bourrue !

— Vorace !

Elle leva sur son maître un regard d'amour, et le sergent s'émut en songeant soudain à sa maîtresse, une Jeannine très jeune et très gaie, — un peu trop jeune, souvent trop gaie...

Ils dinèrent tous deux, l'homme et la chienne, celle-ci fidèle aux rites de leur existence ancienne, happant le pain, aboyant aux mots prescrits, figée dans un culte si brûlant que l'heure du retour abolissait pour elle les mois d'absence.

— Tu m'as bien manqué, lui avoua-t-il tout bas. Oui, toi aussi !...

Il fumait maintenant, à demi étendu sur le divan. La chienne, couchée comme les lévriers des tombeaux, feignait de dormir et ne remuait pas les oreilles. Ses sourcils seuls, bougeant au moindre bruit, trahissaient sa vigilance.

Le silence hébétait l'homme surmené, et sa main qui tenait la cigarette glissait le long du coussin, écorchant la soie. Il secoua son sommeil, ouvrit un livre, mania quelques bibelots nouveaux, une photographie qu'il ne connaissait pas encore : Jeannine en jupe courte, les bras nus, à la campagne.

— Instantané d'amateur... Elle est charmante...

Au verso de l'épreuve non collée, il lut :

— Cinq juin 1916... J'étais... où donc, le cinq juin ?... Par là-bas, du côté d'Arras... Cinq juin... Je ne connais pas l'écriture.

Il se rassit et fut repris d'un sommeil qui chassait toute pensée. Dix heures sonnèrent; il eut encore le temps de sourire au son grave et étoffé de la petite pendule qui avait, disait Jeannine, la voix plus grande que le ventre... Dix heures sonnèrent et la chienne se leva.

— Chut ! fit le sergent assoupi. Couchez !

Mais Vorace ne se recoucha pas, s'ébroua, étira ses pattes, ce qui équivaut, pour un chien, à mettre son chapeau pour sortir. Elle s'approcha de son maître et ses yeux jaunes questionnèrent clairement :

— Eh bien ?

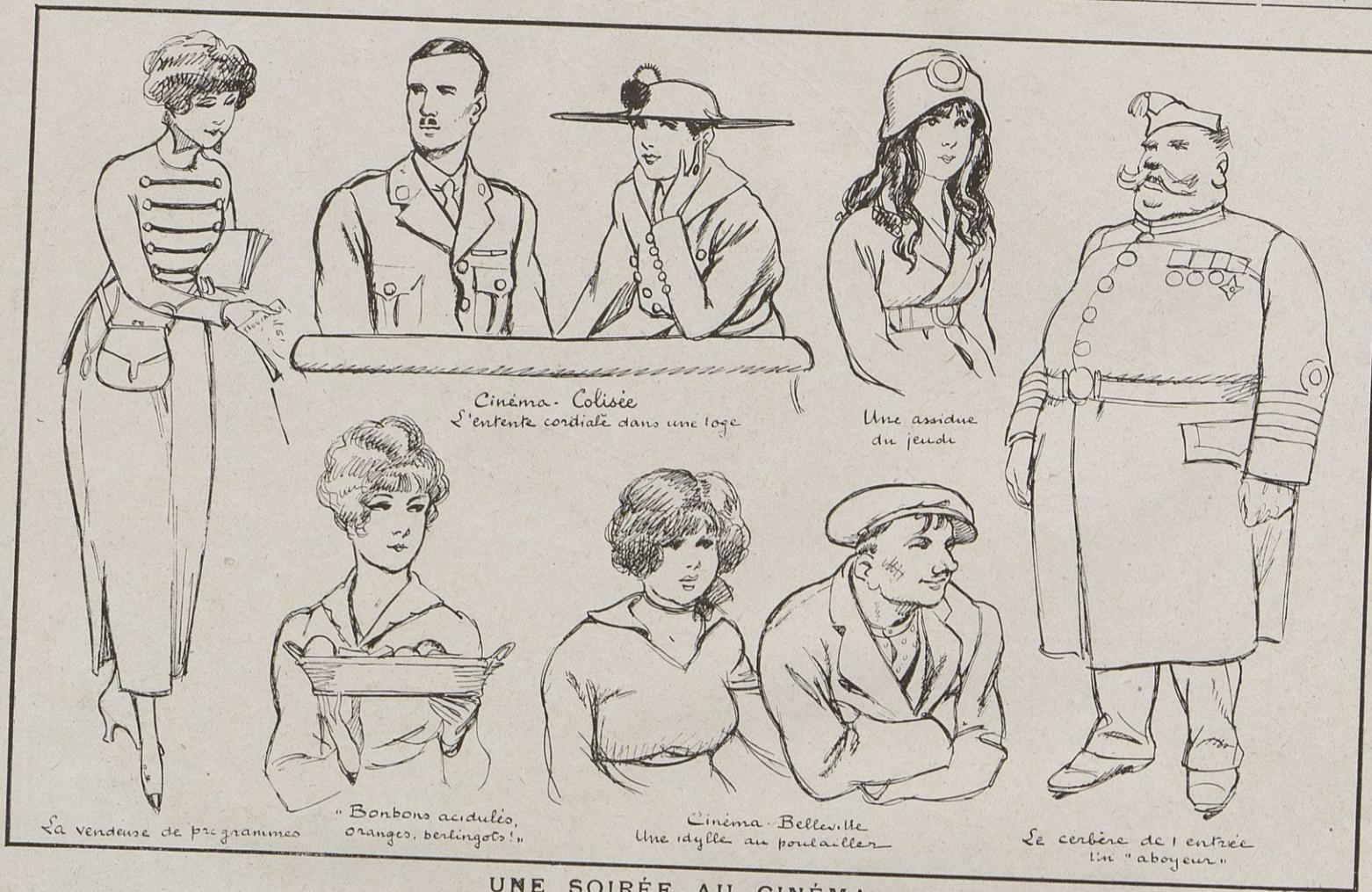
— Eh bien, répondit-il, qu'est-ce que tu as ?

Elle baissa les oreilles pendant qu'il parlait par déférence, et les releva aussitôt.

— Oh ! soupira le sergent, que tu es







## UNE SOIRÉE AU CINÉMA



ennuyeuse! Tu as soif? Tu veux sortir?

Au mot « sortir », Vorace rit et se mit à haletier doucement, montrant ses belles dents et le pétale charnu de sa langue.

— Allons, viens, on va sortir. Mais pas longtemps.

Je meurs de sommeil, moi, tu sais!

Dans la rue, Vorace enivrée aboya d'une voix de loup, sauta jusqu'à la nuque de son maître, chargea un chat, joua en rond « au chemin de fer de ceinture ». Son maître la grondait tendrement, et elle paradait pour lui. Enfin, elle reprit son sérieux et marcha posément. Le sergent goûta la nuit tiède et allait au gré de la chienne, en chantonnant deux ou trois pensées paresseuses :

— Je verrai Jeannine demain matin... Je vais me coucher dans un bon lit... J'ai encore sept jours à passer ici...

Il s'aperçut que sa chienne, en avant, l'attendait, sous un bec de gaz, avec le même air d'impatience que tout à l'heure. Ses yeux, sa queue battante et tout son corps questionnaient :

— Eh bien ? Tu viens ?

Il la rejoignit, elle tourna la rue d'un petit trot résolu. Alors il comprit qu'elle allait quelque part.

— Peut-être, se dit-il, que la femme de chambre a l'habitude... Ou Jeannine...

Il s'arrêta un moment, puis repartit, suivant la chienne, sans même s'apercevoir qu'il venait de cesser, à la fois, d'être fatigué, d'avoir sommeil et de se sentir heureux. Il pressa le pas, et la chienne joyeuse le précéda, en bon guide.

— Va, va..., commandait de temps en temps le sergent.

Il regardait le nom d'une rue, puis repartait. Point de passants, peu de lumière; des pavillons, des jardins. La chienne, excitée, vint mordiller sa main pendante, et il faillit la battre, retenant une brutalité qu'il ne s'expliquait pas.

Enfin elle s'arrêta : « Voilà, on est arrivé ! » Devant une grille

ancienne et disloquée, qui protégeait le jardinet d'une maisonnette basse, chargée de vigne et de bignonier, une petite maison peureuse et voilée...

— Eh bien, ouvre donc ! disait la chienne campée devant le portillon de bois.

Le sergent leva la main vers le loquet, et la laissa retomber. Il se pencha vers la chienne, lui montra du doigt un fil de lumière au long des volets clos, et lui demanda tout bas :

— Qui est là ?... Jeannine ?...

La chienne poussa un : « Hi ! » aigu et aboya.

— Chut ! souffla le sergent, en fermant de ses mains la gueule humide et fraîche... Il étendit encore un bras hésitant vers la porte et la chienne bondit. Mais il la retint par son collier et l'emmena sur l'autre trottoir, d'où il contempla la maison inconnue, le fil de lumière rosée... Il s'assit sur le trottoir, à côté de la chienne. Il n'avait pas encore rassemblé les images ni les pensées qui se lèvent autour d'une trahison possible mais il se sentait singulièrement seul, et faible.

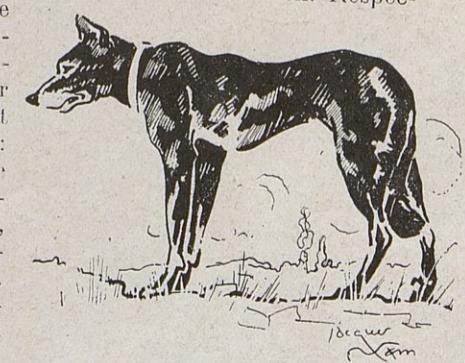
— Tu m'aimes ? murmura-t-il à l'oreille de la chienne.

Elle lui lécha la joue.

— Viens, on s'en va.

Ils repartirent, lui en avant cette fois. Et quand ils furent de nouveau dans le petit salon, elle vit qu'il remettait du linge et des pantoufles dans un sac qu'elle connaissait bien. Respectueuse et désespérée, elle suivait tous ses mouvements, et des larmes tremblaient, couleur d'or, sur ses yeux jaunes. Il la prit par le cou pour la rassurer :

— Tu pars aussi. Tu ne me quitteras plus. Tu ne pourras pas, la prochaine fois, me raconter le reste. Peut-être que je me trompe... Peut-être t'ai-je mal comprise... Mais tu ne dois pas

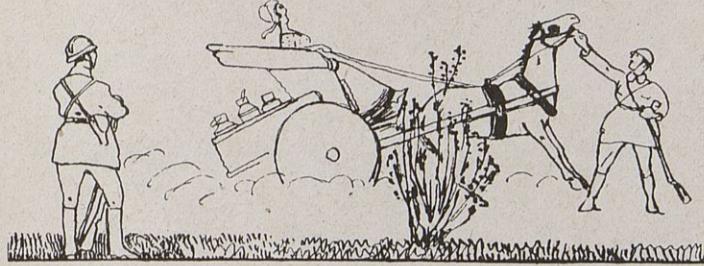


rester ici. Ton âme n'est pas faite pour d'autres secrets que les miens...

Et tandis que la chienne frémisait, encore incertaine, il lui tenait la tête entre ses mains, en lui parlant tout bas :

— Ton âme... Ton âme de chienne... Ta belle âme...

COLETTE.



## ÉCOLES A FEU

A huit heures j'ai placé ma dernière vedette à mi-côte d'une pente herbue, d'où l'on voit les toits rouges de Migennes, village désirable où il y a de fraîches auberges et des jolies filles qui regardent les artilleurs avec les plus doux yeux du monde. La journée s'annonce chaude et belle. Au trot de ma petite jument je reviens par les chemins de terre déjà parcourus, et je retrouve mes vedettes à leur poste : au croisement de deux routes, sur une côte verte, à la descente d'un joli sentier de vignes. Tout mon monde est en place. Il n'y a que le poste 17 qui a laissé passer une voiture, malgré la consigne : « C'est la laitière, m'explique-t-il. On la laisse toujours passer. Elle sera à Migennes avant le tir... »

Sans doute la laitière est jeune et jolie. Je n'ai plus rien à faire jusqu'à la fin du



tir, sinon dormir au soleil. J'attache mon cheval et je vais me coucher dans un fossé tout rempli d'une herbe haute et fraîche, sous un noyer qui forme au-dessus de ma tête un dais d'un vert profond. Quelle matinée délicieuse ! Le vaste silence crépite à mes oreilles de tous les cris des insectes invisibles. Avec une ivresse païenne j'applique mon oreille contre la terre pour en percevoir les bruits confus. Des bêtes adorables cheminent dans l'herbe, peinent contre l'obstacle infranchissable, le poids écrasant du grain de sable ou du fétu

Broum ..

Coup d'avertissement. Il est neuf heures. La lumière se remet à dorer la tête des épis. Très haut, les nuages blancs ont la forme de flocons dans le ciel bleu. Couché dans mon ravin profond et doux, je lève la tête pour voir resplendir la terre et le ciel. Le sommeil descend sur mes paupières comme une paix divine.



Avant de fermer les yeux j'emplis mon regard des images radieuses : les collines divisées en bandes différentes, les files d'arbres sur les routes blanches, non loin les premières maisons d'un village, plus près ma jolie jument attachée à un rouleau agricole, et qui s'évente de la queue sous un vol brillant de mouches.



PENDANT LA PRÉSENTATION : PAR FILM A DROITE... MARCHE !

LA CONQUÊTE DU MONDE



Jadis, courant l'Europe et vainqueur à la ronde  
Le Français captiva tous les cœurs amoureux.



Aujourd'hui, dans Paris, le rendez-vous du monde,  
La Française séduit tous les cœurs valeureux.

HEROUARD

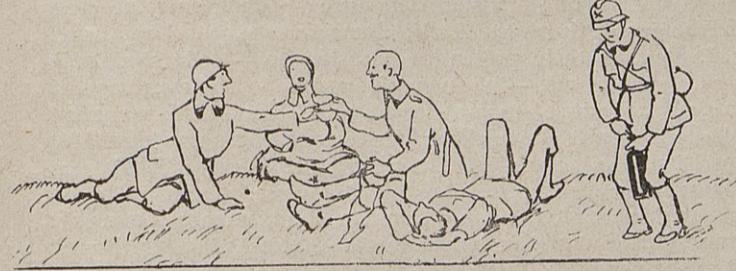


Broum...

Là-bas, ils règlent leur tir. On perçoit les détonations comme des bulles crevant dans l'air chaud. La chaleur fait crier la terre par les voix passionnées de toutes ses bestioles infimes faisant effort pour se dégager des mottes crevassées, cherchant leur route au pied des tiges droites, forêt inextricable, haute comme le ciel. Les cailles courent vivement dans les terres brunes, suivies de leur couvée grise et rouge comme le sol; dans les blés les perdrix rappellent éperdument... Un vieux vient nous apporter du vin de sa récolte. Il est tout content d'offrir à boire à des soldats. Il lève autant qu'il peut ses vieux bras, ses mains tremblantes et ridées. Ses jambes vêtues de pantalons terreux sont repliées à force d'avoir travaillé dans les vignes; il a un honnête visage tout couturé, crevassé comme sa terre.

Do mi sol do sol sol sol sol.

Lointaine, une trompette égrène dans l'azur les notes dansantes. *Cessez le feu...* A cheval pour relever mes vedettes... Par les chemins d'herbe où glissent dans les ornières les sabots de ma petite jument... par les sentiers des vignes où se détachent et roulettent les cailloux chauffés... Le poste 21 arrive au petit galop dans la direction de Migennes, dans un état de jubilation narquoise clairement révélatrice. Mes vedettes, en m'apercevant, sautent à cheval, le fanion assuré dans la botte, et me suivent. A la traversée de Vorvigny, un vigneron nous appelle en balançant son vaste chapeau de paille. Un à un, les cavaliers pénètrent dans la cour en se courbant sur leurs chevaux. La cuisine est obscure, le vin est frais. Le vigneron, sa chemise ouverte sur sa poitrine cuite, porte son verre d'un bras noueux, comme on voit dans les peintures de Rafaëlli.



En route! Hop! Une rue endormie... une place feuillue... l'église, puis, dans une haleine de four, la campagne... Les chevaux s'énervent comme si c'était eux qui avaient bu le petit vin blanc; et j'ai, moi-même, la tête pleine de soleil, de fantaisie et de chansons. Ma jument allonge, allonge, entraînant le peloton qui vient derrière elle dans un train d'enfer; avec une ivresse légère je prête l'oreille à la grêle des sabots sur la route retentissante. Nous traversons en trombe Villepied, Bussy-en-Othe. J'entrevois des cours de fermes, désertes, en plein soleil, et, sur le seuil des maisons, parfois, une jeune paysanne, cheveux en bandeaux lâches, appuyée de l'épaule à sa porte, et nous regardant passer. Mon œil halluciné retient des détails: le sarrau bleu de la petite villageoise, sa pose sur une hanche, un pied allongé, son bras nu et deux doigts repliés soutenant sa tête d'une expression curieuse et douce.

A Brion, point de rassemblement des batteries, pied à terre et l'avoine aux chevaux. Les chefs de vedettes, mes camarades, sont arrivés, ou arrivent à tout instant. Tout le monde a bien chaud. Le gros Bresson a mangé la côtelette à Bussy-en-Othe; Marcillac a établi son quartier général dans une auberge de Migennes. Cela se voit.

Sur la place communale, à l'ombre des beaux marronniers, c'est la kermesse la plus joyeuse. Les canonniers se traitent par groupes sympathiques; la nappe, c'est le gazon; le petit vin blanc de la Bourgogne a les honneurs de la journée. Tous ces soldats de vingt ans qui seront, dans une semaine, sur la Somme ou dans la Champagne suivent le conseil épicurien, et se réjouissent tandis qu'il en est temps encore — et les officiers déjeunent sur la longue table de bois de l'hôtellerie villageoise.

A cheval! Les vedettes en tête, puis, tressautantes, grondantes, les batteries. Toute la cavalerie des vedettes,



par quatre, fanions au vent, défile, vision de chevalerie, oriflammes flottant au bout des lances. Les chevaux excités piétinent dans le rang, choquent leurs étriers. Les sous-lieutenants de vingt ans, méditatifs et braves, sérieux comme Bonaparte, sortis de cette guerre comme Marceau et Hoche de la Révolution, généraux de demain, galopent sur les ailes et ne restent pas en place... Ainsi l'on rentre à J... dans une poussière d'apothéose.

Une charmante femme de la ville m'a dit, moqueuse :

« Vous êtes bien fier de vos défilés. Avant vous, nous avions des dragons; il fallait voir leurs cols blancs, et leurs monocles, et leurs bottes. Les sous-officiers étaient fins comme des demoiselles, et ce qu'ils montaient bien à cheval!... Leurs maîtresses étaient des actrices de Paris. Les officiers n'acceptaient personne dans leur fréquentation, et faisaient leurs achats à Paris, parce que la municipalité était radicale... Comment voulez-vous que vos artilleurs rivalisent avec ces dragons-là? »

MARCEL ASTRUC.

## ELEGANCES



L'automne, les sanglots longs des violons de l'automne... Saison profondément douce, amoureuse, voluptueuse, où l'on frissonne délicatement dès les premières lumières apparaissant au moment que l'on met à table, saison passionnément tendre aussi, où la pensée se reporte avec plus de gratitude et d'émotion vers nos soldats transis dans leurs tranchées, hélas, alors que revient l'heure exquise des lampes. Mélancolique saison...

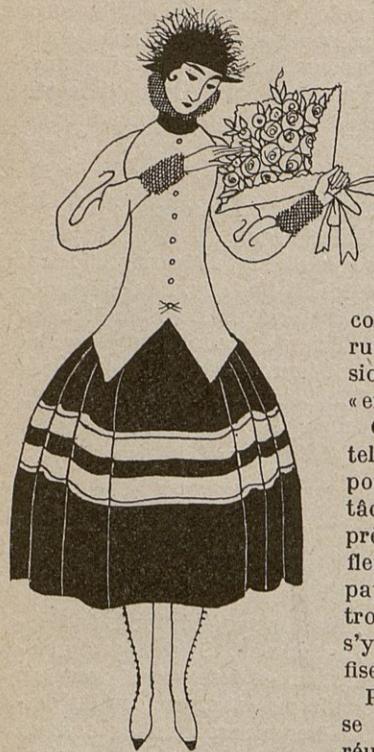
La passez-vous à Paris? Avouez que ce serait un crime. Qu'est-ce qui défaillie, qu'est-ce qui languit ici, pendant l'automne? Quelques arbres, ça et là, le parc Monceau, le Bois, si l'on se promène aussi loin: bon! mais tout ça n'est pas sérieux. Les feuilles n'ont pas l'air de rougir comme s'il y allait de leur vie, elles ne tombent pas sans rémission, semble-t-il; elles se groupent en tas le long des trottoirs, comme de jeunes personnes au bal, et au moindre vent, les voilà qui valsent avec frivolité. Automne pour rire, ou du moins pour sourire.

Au lieu qu'aux champs, dans les châteaux depuis deux ans privés de fêtes, ce sont les grandes orgues des burrasques, l'hymne puissant de la pluie, le déluge de la pourpre et de l'or noyant les bois, la mort tragique des fourrés, puis des futaies, toute la lyre enfin: cela vaut la peine!... Et c'est là, mesdames, que vous allez attendre les communiqués, et les lettres du front, plus poignantes encore.

A chaque instant, au moindre rayon de soleil ou dès que la menue pluie devient caressante, vous voulez sortir: il vous faut des robes assez chaudes, et très commodes, bonnes pour affronter la boue, les pires brouillards de l'ouragan. Ayez donc des jupes plus courtes qu'à la ville, où elles se sont fort allongées; qu'elles soient de préférence plissées; joignez-y un chandail assorti, et aussi chaud qu'il vous plaira, mais porté sur la peau même, sans chemisette, ce qui vous rendra souple à miracle et un peu nue, quoique très confortable; et avec cela, une pèlerine également assortie, avec col de fourrure: renard blanc ou skunks noir, si la pèlerine est blanche; opossum, si elle est grise; renard naturel, si elle est beige, etc... Comme chaussures, des bottes, bien entendu.

N'importe qui a son château situé en Touraine, en Bretagne ou dans le Berry: mais une femme





élégante, en 1916, habite au nord de Paris, en Picardie, en Normandie, en Champagne, en Lorraine, enfin non loin du front, sinon dans la zone même des armées. De quoi s'entretiendrait-on en hiver, si l'on ne pouvait dire : « J'ai eu le plaisir, cet automne, de recevoir tel et tel état-major, le général X., le colonel anglais Y., les officiers russes de passage par là, la mission italienne, etc... » Rien de plus « entente charmante ».

Or, il importe que les belles châtelaines raffinent sur leur table, pour accueillir nos alliés. Elles tâcheront de reproduire à peu près, dans leurs corbeilles de fleurs, les couleurs nationales des pays amis dont les officiers se trouveront là : et que les rubans s'y ajoutent, si les fleurs ne suffisent pas !

Puis, nos châtelaines devront se procurer un chef qui sache réussir les grillades et les puddings anglais, le borth et les blinis russes, les messicanis et le zabaglione italien, des mets roumains et serbes, japonais, belges et portugais. Un plat du pays, c'est, si l'on veut, peu de chose, et pourtant il y a certaine grâce délicieuse dans le fumet d'une sauce : ce fumet parle de terroir, de patelin, assez joliment pour qui sait un peu rêver.

Songez-y, châtelaines. Le tout est, dites-vous, de trouver un chef assez savant ? Eh bien, mettez-y le prix : vous n'avez donc ni fabriqué des obus, ni vendu des draps militaires, depuis deux ans ?

Si vous avez au contraire perdu de l'argent, malheureusement, et si votre château a besoin de réparations, que vous ne ferez point, si le calorifère y chauffe mal, s'il souffle du vent par les portes mal jointes, et si vous voulez déjà rentrer à Paris sous prétexte que vos enfants s'enrhument la nuit, ou en courant partout en chemise le matin — dame ! c'est bien votre faute, aussi...

Pourquoi ne leur mettez-vous pas des pyjamas, à ces petits ?

On en fait, pour filles et garçons, qui sont des sortes de chemises de nuit à pantalon long, d'une seule pièce, en pongée ou en percale, voire en flanelle au besoin ; ils se boutonnent par devant jusqu'à une étroite ceinture, serrant le pantalon à travers des passants, et se nouant sur le côté ; le bas des manches et des jambes est froncé et orné d'un petit volant ; l'encolure se termine par un col rabattu.

Avec ce vêtement, pas de froid possible, ni la nuit, ni le matin, et pas de rhumes — et par conséquent point de triste rentrée à Paris.

Pour ce qui est d'aller voir votre amant sur le front, madame, ou votre mari (puisque qu'on aime aussi son mari en temps de guerre) vous devrez vous déguiser en soldat... Mon Dieu oui, en soldat... Mais nous parlerons de cela la prochaine fois... si la censure nous le permet !

IPHIS.



## CHOSES ET AUTRES

Le café Riche vient de mourir. Ce n'est pas la première fois. Pour tous les Parisiens vieux jeu, c'est-à-dire bon teint, le café Riche était mort depuis qu'il ne se ressemblait plus, et qu'il avait l'air d'un de ces palais d'exposition universelle, qu'on s'est bien juré de démolir aussitôt la foire close, mais où l'on ne se décide pas à mettre la pioche pendant des années et des années.

Ah ! les anciens cabarets de nos pères et de notre belle jeunesse, les murs blanc et or, le style Louis-Philippe, le décor affreux et la cuisine excellente ! Même au grand 16, le mobilier était si bourgeois que l'on n'éprouvait aucun remords lorsque l'on y vidait une flûte de vin de Champagne en compagnie d'une courtisane échevelée. On se sentait meilleur. C'était le sein de la famille, avec un peu de gaîté en plus. Ah ! qui nous rendra notre vieux café anglais ?

Personne évidemment ne nous le rendra. Il y a maintenant sur le boulevard, à la place de cet établissement qui n'est plus qu'un souvenir, une horrible maison boche, beaucoup plus horrible que l'ancien café anglais. Elle est sous séquestre, mais elle n'est pas sous le boisseau. On n'aura jamais le courage de la démolir. Elle nous enterrera tous. Notre seule consolation est que nous n'y verrons jamais exposées les argenteries de Miele. C'est toujours cela de gagné. Ne nous plaignons pas trop, et surtout, ne versons pas un pleur.

Notre première raison de ne pas verser un pleur est que nous ne croyons pas que la disparition du café Riche entraîne celle du Boulevard. Outre que *La Vie Parisienne* se consolerait assez facilement de cette prétendue catastrophe — elle s'est déjà expliquée là-dessus, — elle ne croit pas que le Boulevard ne soit plus, ni qu'il puisse jamais cesser d'être. C'est une histoire comme celle de la dernière douairière : il en reste toujours une (quel âge, bon Dieu ! doit avoir cette mère grand !) C'est une histoire comme celle du dernier salon où l'on cause, comme celle des bals de l'Opéra, dont nous disions machinalement : « On ne s'y amuse plus comme au temps passé. » Marie-Antoinette l'avait dit avant nous.

De même, tous les huit jours, à propos d'un décès ou d'une démolition, l'on vient nous dire en soupirant : « Il n'y a plus de Boulevard. » D'où je conclus qu'il y en a encore un ; sans quoi on n'en parlerait pas si souvent.

Un autre motif que nous avons de ne pas verser un pleur est que, si nous en versions un, nous nous ferions cueillir, et comment ! par quelques censeurs amateurs qui se sont institués les gardiens des convenances. Vous souvenez-vous qu'au début de la guerre quelques personnes zélées avaient proposé de former une garde civique, où les gens ayant passé l'âge de la mobilisation eussent trouvé l'emploi de leur patriotisme un peu fatigué ? Il n'a pas été donné suite à ce projet. La garde civique est restée purement civile et n'a droit au port d'aucun uniforme ; mais elle existe. Elle joue un rôle de police purement moral (si l'on peut dire).

La garde civique ne permet pas certaines choses, et entre autres qu'on verse un pleur sur la disparition du café Riche. Elle ne permet pas qu'on se moque de certaines prescriptions ridicules ni du puritanisme hypocrite. Elle ne permet pas qu'on parle des grands cercles. Elle ne permet pas qu'on imprime le mot « propriétaire » sans l'accompagner des plus grossières injures, dont la garde civique donne elle-même l'exemple et les modèles, ni le mot « locataire » sans y ajouter quelques-unes de ces épithètes séraphiques qui signifient toutes les vertus.

Mais, direz-vous, quel moyen a donc la garde civique de se manifester ? Oh ! cela est bien simple : la garde civique a un joli brin de plume à son bonnet.

Il y a les journaux du front, qui sont pleins de gaîté ; mais il y a les journaux de guerre de l'arrière, qui sont pleins d'amer-tume. Cela se conçoit. Il faut pardonner à ceux qui restent, et qui sont, comme l'on sait, plus à plaindre que ceux qui partent.

La mobilisation, qui a si cruellement éprouvé la jeune littérature, a épargné les étudiants de vingt-cinquième année. Ils en

abusent. Nous avons aussi quelques hommes politiques momentanément sans emploi. Et combien de ratés!...

On trouverait même, dans cette garde civique, deux ou trois femmes échauffées, que le souvenir de Théroigne de Méricourt empêche de dormir, mais qui ne se rappellent pas assez comment son histoire finit.



M. Julien Benda, qui ne donne pas dans le Bergsonisme, mais qui n'en est pas moins un des esprits les plus solides et les plus curieux de ce temps-ci, a publié l'autre semaine, dans le *Figaro* un bien intéressant article sur le génie.

M. Benda n'a pas la superstition du génie. Il ne dit pas, comme ce pauvre Mariéton, quand on prononçait le nom de Victor Hugo :

— C'est un génie, n'en parlons plus.

Ou encore, comme le même Mariéton :

— C'est un courant d'air. (Métaphore qui nous a toujours paru inintelligible.)

Mais il montre que le génie, c'est-à-dire l'inspiration, qui fait merveille quand la partie est simple, ne trouve plus son emploi dès que le jeu se complique. M. Benda ne parle que du jeu de la guerre. Comme il est excellent littérateur, s'il parlait du jeu de la littérature, il reconnaîtrait sans doute que là, le génie recouvre tous ses priviléges.

Il cite, au début de son article, cette phrase — j'allais écrire : cette bêtise — que les stratégies en chambre ne cessent en effet de nous corner aux oreilles : « Ce qui nous a manqué dans cette guerre, c'est un homme de génie. Ah! si nous avions eu un Napoléon! »

Ce n'est pas dans la République des lettres qu'on pourrait dire : « Ce qui nous manque, c'est un génie. Ah! Si nous avions un Shakespeare, un Dante, ou au moins un Barbier! Si nous avions un Polybe! »

Car nous avons un Polybe, qui ne se pique pas, il est vrai, de génie, mais de connaissances étendues, d'érudition classique, et de belle éloquence. Nous avons certainement plusieurs Barbier, et quant à des Dante ou des Shakespeare, c'est un enfantillage de dire que nous en manquons. C'est du pessimisme bâtar.



Pour l'anniversaire de la Marne, le *Journal* a publié un admirable poème de M. Henry Bataille, qui avait gardé le silence depuis la publication de sa *Divine Tragédie*. Ce poème n'est pas indigne de ceux qui l'ont précédé.

M. Bataille demeure toujours égal à lui-même. Ses envolées sont lyriques, ses images d'une abondance que n'appauvrit aucune discréption excessive ni aucun choix. L'idée a toujours une ampleur un peu vague. Qui reprochait donc à cette poésie d'être maladive? M. Bataille n'a pas, littérairement, la maladie du scrupule. Sa prosodie est d'une extrême liberté, et il est rarement possible d'en apercevoir les lois. Chez lui, l'exception ne confirme jamais la règle.

Malheureusement, son vocabulaire, sa grammaire même témoignent aussi trop d'indépendance. Le moindre solécisme en parlant ne l'irrite point, ni le plus gros. C'est dommage que l'admiration de ses lecteurs se trouve de temps en temps refroidie et gênée par des vers comme ceux-ci :

Plus tard, plus tard, enfant de demain, toi pour qui  
Ces vaillants seront morts avant que tu naquis...

Oui, c'est dommage!



Il se passe en ce moment une chose extraordinaire. Rodin a offert à l'Etat toutes ses œuvres et toutes ses collections. Et l'Etat accueille ce don sans tergiversations, sans chicanes administratives : avec enthousiasme... A-t-on jamais vu chose pareille? C'est qu'il y a la guerre!

En temps de paix, un grand artiste qui, de son vivant, léguait ses œuvres à l'Etat s'exposait à toutes les avanies. Quelle outrecuidance! disait-on. Ce monsieur est bien pressé d'aller au Louvre. Et s'il voulait, comme Rodin, non pas aller au Louvre,

mais rester chez lui, alors les gens d'esprit ne tarissaient plus. Les critiques graves venaient à la rescoufle. Ils recommandaient à discuter le pauvre grand artiste sur qui depuis de longues années ils ne trouvaient plus rien à dire. Ils remettaient sa gloire en question, s'il avait un peu de gloire. Enfin, les moralistes le traînaient dans la boue.

Mais, au fait, toutes ces petites mésaventures ne sont-elles pas arrivées à notre Rodin, très peu de temps avant la guerre? Mais oui! Et nous n'y songions plus! Nous en avions perdu la mémoire. Voici qu'elle nous revient. N'enveloppait-on pas dans une même réprobation l'art du Maître et celui des ballets russes, Rodin et Nijinsky?

La mémoire nous revient de plus en plus. C'est bien à l'hôtel Biron que Rodin demeure? N'a-t-on pas essayé d'organiser un petit scandale à ce propos? N'a-t-on pas écrit qu'il ne payait pas un loyer suffisant, qu'il fallait résilier son bail et l'expulser?

Il vient de payer ses termes en retard, et de les payer assez royalement. D'ailleurs, depuis la guerre, on n'expulse plus personne. Il y a le moratorium. C'est peut-être au moratorium que nous devons le musée Rodin? Bénissons le moratorium.

## LES THÉÂTRES

### Aux Variétés: *Tout avance*.

Les Variétés ont inauguré la saison des premières avec une revue de M. Albert Willemetz: *Tout avance*. Je ne sais si en réalité tout avance, mais ce que je puis dire c'est que M. Willemetz ne tarde pas. Entendez ainsi qu'il arrive et que son talent est certain. Dans le désir de mieux faire, M. Willemetz est allé jusqu'à forcer un naturel que sur ses précédentes revues je jugeais à bon droit aimable. M. Willemetz ne se contente plus d'être charmant. Il griffe, légèrement sans doute, mais il griffe. Rien n'interdit d'espérer que bientôt, son ironie devenant plus large encore, il réussisse une parfaite satire...

Mais — car il y a un mais et les éloges de *La Vie Parisienne* ont toujours leurs revers — mais il faut du moins que l'auteur veuille bien se donner quelque mal. Dans un bel élan, M. Willemetz, jouant de toutes les cordes de son arc, a montré tour à tour de la verve, de l'observation, de l'abondance comique et même — je souligne le compliment — de l'esprit tout court. Après quoi, M. Willemetz, qui a de l'élégance, ne voulant pas nous fatiguer sans doute, s'est par la même occasion reposé. Il a eu tort. Dans sa revue, dont le premier acte contient une série de scènes excellentes, la seconde partie n'est que par moments aussi heureuse que la première. Je n'ignore pas que c'est de règle et que, généralement, la mise en scène compense alors les distractions de l'auteur. Malheureusement la vie est chère et les Variétés sont allées à l'économie. Je le regrette avec une vivacité qu'augmente le souvenir proche encore d'un directeur appelé « le magnifique ».

M. Vilbert, en roi soleil, a de l'éclat — évidemment! — de l'ampleur, de la subtilité, voire tant de chaleur — parbleu! — qu'il brûle parfois les planches. A côté de lui M<sup>me</sup> Marguerite Deval place ses petites pointes, lance ses petites flèches, serre ses petits poings, darde son petit index, bref en fait tant qu'elle semble — ce n'est pas un reproche — tenir toute la scène. L'un et l'autre sont du comique le plus sûr... M. Enthoven pousse jusqu'à la virtuosité l'art de paraître inexpressif — c'est un euphémisme. — M<sup>me</sup> Bussy Depsy joue les cocottes en coquette — ce qui n'est pas toujours vrai. Enfin M<sup>me</sup> Renée Railsy est un vampire qui, j'en suis bien sûr, n'est pas pour vous faire peur.

Je m'en voudrais de terminer sans vous parler d'un tableau : la manœuvre du soixante-quinze! Quatorze petites femmes soulignées de maillots gris strictement adéquats font l'exercice... à estomper un poilu et en mettent, si j'ose dire, de tout leur amour-propre d'artistes (!). Parfaitement! c'est désarmant, inattendu, et — je n'exagère pas — d'une attendrissante philosophie. A voir ces demoiselles si contentes et à ce point convaincues on mesure l'émouvante ingénuité des figurantes en général et des petites femmes en particulier. Dire que nous nous plaisons à les compliquer! Parisiens, mes frères, allez aux Variétés prendre une leçon de psychologie.

LOUIS LÉON-MARTIN.

## PARIS-PARTOUT

Le Cillana, le Mokoheul font des regards fleuris de rayons et de sourires. Les Essences pour cigarettes font éclore dans la maison les jardins d'Orient. Ambre, Chypre, Nirvana 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Sakountala Syriana 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Marseille, Maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». Tea Room.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

**AGRÉABLES SOIRES**  
DISTRACTIONS DES POILUS  
PRÉPARANT A FETER LA VICTOIRE  
Curieux Catalogue (gratuit) par la Société de la Galette Française, 65, r. du Faubourg St-Honoré, Paris (10<sup>e</sup>). Farces, Physique, Amusantes, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Science occulte, Chansons et Monologs à la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

**LIBRAIRIE DES CURIEUX**

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6<sup>e</sup>)

**Le RÉGAL des AMATEURS**

L'Art de séduire les Hommes. (16 ill.). Fr. 3,50  
Le Journal de Marinette..... 3,50  
La Nuit d'Eté..... 3,50  
Souvenirs d'une Odalisque..... 3,50  
La Rome des Borgia (18 ill.)..... 5.  
La Secte des Anandrynes..... 6.  
Lettres d'un Frère à son Elève..... 6.  
La Belle Alsacienne..... 6.  
L'Œuvre du marquis de Sade..... 7,50  
L'Œuvre de Mirabeau (Erotika Biblion)..... 7,50  
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)..... 7,50  
Les Liaisons d'angereuses..... 7,50  
Venus in India (La Vénus Indienne)..... 7,50  
Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de Joie)..... 7,50  
L'Amour en fureur (Edition de luxe)..... 20.  
Envoyez 10 francs contre mandat ou chèque sur Paris (Prise de recommander les envois d'argent)

**CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916**

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS 0 FR. 50  
LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

RARE AND CURIOUS  
**ENGLISH BOOKS** The best selection  
LIBRAIRIE VIVIENNE 12, rue Vivienne, 12, PARIS  
Very interesting catalogue : 0 fr. 50 post-free.

**LIVRES** XVIII<sup>e</sup> siècle.  
INTERESSANTS Specimen 5 francs and 10 francs  
Cat. 0 fr. 25. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

**AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS.** Contre 10 francs, j'env. fr. et rec. 2 superbes efforts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal. Ec. : D. ANDRE, boîte, pos. n° 24, Bur. X, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

**J'ENVOIE** franco contre mandat de 5 francs un superbe ouvrage illustré, plus 5 francs, miniature et mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

**JEAN FORT**, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

## EN VENTE

## Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de

## 16 ESTAMPES

en couleurs

Editées par La Vie Parisienne dans un élégant porte-folio

Prix : 12 francs

(dans nos bureaux)

ou 13 fr. 50 franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, r. Tronchet, Paris.

BOOKS The cheapest prices  
Samples 5 francs and 10 francs illustrations.

Price list 6 francs. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

LIVRES RARES CURIEUX & AMUSANTS  
Catalogue complet 1<sup>re</sup> partie 0 fr. 50  
LIBRAIRIE VIVIENNE 12, rue Vivienne, 12, ParisA RETENIR J'envoie franco sur demande catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.  
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B<sup>le</sup> Magenta, Paris.

## ENGLISH BOOKS RARE and CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5 francs, or £ 1. Price list only 6 francs. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

## ENGLISH BOOKS

Fine Editions for the Select Few  
For Sale on the Continent only

Russian Camp-fire Stories : 76 of them, with 7 coloured plates etc. Bold and Fugue . . .	45 francs.
The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust. . .	20 francs.
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and gaiety . . .	50 francs.
Mansour : A Romance of Rape with Violence by Hect. France, 8 illusts by Bazeilhac . . .	15 francs.
Aphrodite, by Pierre Louys, complete trans. 97 fine illusts. . .	20 francs.
Lord Byron's : Unknown Poems (Very rare). If not Byron, the Devil (cloth) . . .	20 francs.
Anthropology : (Untrodden Fields of) (Table of Contents 0 francs). 2 fine vols, 24 ill. . .	75 francs.
Escal Vigor (The Lord of the Dyke) : Realistic Novel by the Belgian Geo. Eekhoud . . .	75 francs.
Four modern English Novels, all different cloth bd pub 6 francs, the lot, (Free) . . .	10 francs.
Rabelais : Works Complete, with 50 illusts. . .	20 francs.
Oscar Wilde : Dorian Gray, only illustr. edit. . .	15 francs.
Revelations of Miss Darcy curious vol. (Rare). . .	40 francs.
Merrie Stories. Les Cent Nouvelles (100) rollicking tales of joyous women (500 p.) . . .	25 francs.
Balzac's Droll Stories, 50 illusts. . .	20 francs.
Ananga Ranga : trans. by R.F.B. (Fine Copy). . .	35 francs.
Tales of Firenzuola (Monk of xvii cent) witty. . .	12 francs.
Bypaths in Bookland : A study of 60 Rare Works with Extracts and Analyses . . .	35 francs.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Potent story of an unlawful passion . . .	15 francs.
Ethnology of the Sixth Sense : A study of the Power that is Man . . .	25 francs.
The Sword and Womankind : Fine hist. vol. entrancing interest. Etched front . . .	30 francs.
Cheques should be crossed. Bank-notes registered. Orders mostly executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once.	
N. B. Large Stock of Books : Hist. Philosophy. Science Above prices for Sales on Continent only. Catalogue of English Books, New and Old, for 0 francs. THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.	

BEAUX OUVRAGES A DEMANDER DE SUITE :  
LE PANTALON FÉMININ

Etude par PIERRE DUFAY, anecdote, hist. et spirit. illust. 20 hors-texte. 600 pages de texte. PRIX. 10 francs.

## Une vraie mine d'or, source de gaieté et d'amusement !!

Les Nuits facétieuses de Straparola, conteur italien (genre Boccace) 2 beaux vols, 50 illust. en couleur, 97 lettres ornées. PRIX . . . (au lieu de 75 francs)

Brantôme : (Superbe édition), tirage restreint.

VIES DES DAMES GALANTES  
2 vols pap. vergé, 60 illust., typogr. rouge et noir. PRIX . . . 75 francs.  
Hect. France : Le Beau nègre . . . 3,50 francs.  
Le Pharaon : rom. hist. (900 pp.). Catalogue 30 cent. . . . . 3,50 francs.

S'adresser : Librairie ROCHE, 11, rue de Châteaudun, PARIS.

## NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :  
L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARRACH, René PÉAN, M. MILLIERE, A. PENOT, etc.

Un numéro par mois. France 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an  
15 francs 25 francs 50 francs

Payement d'avance avec la commande. Écrire l'adresse des militaires.

## CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambray.

Chaque série 1 franc 50 francs.

En vente partout chez les marchands :  
CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
  2. Les Péchés capitaux — —
  3. Blondes et brunes — —
  4. P'tites Femmes — — par Fabiano.
  5. Gestes parisiens — — par Kirchner.
  6. De cinq à sept — — par Hérouard, etc.
  7. A Montmartre — — par Kirchner.
  8. Intimités de boudoir — — par Léonnel.
  9. Etudes de Nu — — par A. Penot.
  10. Modèles d'atelier — —
  11. Le Bain de la Parisienne 7 cartes par S. Meunier.
  12. Les Sports féminins 7 cartes par Ouillon-Carrère.
- Chaque série 1 franc 50 francs.  
Les 12 séries franco contre 18 francs.

Franco contre 0 franc 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

## PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

OFFICIER DE SÉNÉGALAIS, 25 ans, correct, rêve d'une marraine blonde, à peine grande, extrêmement jolie, obligat. distinguée, situation indépendante, ayant séries qualités de cœur et d'esprit.

Ecrire : Consolato, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUTUNNOISES, CHALONNAISES OU DIJONNAISES, voulez-vous faire, à jeune sous-officier de cavalerie détaché dans l'infanterie, l'autrône d'une lettre, l'ombre d'un sourire ?

Ecrire première lettre : Chasseur, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT AVIATEUR désire vivement correspondre avec jeune marraine Parisienne, modern-style et très gaie. Adresser première lettre : Lieuten. De Portès, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE aviateur, au front, dem. marr. jeune, gent., préf. Parisienne. Adr. prem. lett. avec photo si poss. à : Henry, chez M. Lassé, à Ver (Oise).

OFFICIER téléphoniste, 52<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M., dem. marr. gaie et gentille, de 30 à 40 ans.

DEUX j. poilus dés. corresp. avec marr. j., gaies, spirit. Ecr. : Lucien Fournier, 102<sup>e</sup> A. L., 2<sup>e</sup> batterie de 105.

MÉDECIN auxiliaire du 248<sup>e</sup> infanterie, 6<sup>e</sup> bataillon, deux ans de front, demande marraine Parisienne, jeune, jolie, gentille, pour chasser cafard.

POPOTE D'OFFICIERS sur le front demande gentilles marraines.

Lieut. Debuyne, 108<sup>e</sup> infant., 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M., Paris.

T.S.F. sapeur, 26 a., doux, rêveur, épris musiq. moderne, dés. j. marr., espr. orig., élég., artiste, genre ballet russe. Quincey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DÉSIRERAIS correspondre avec marraine distinguée, de préférence musicienne.

Lieutenant de Valserine, ambulance 7/13.

SOUS-OFFICIER, au front depuis le début de la guerre, dem. marraine affect., jeune et gaie.

Maréch. logis Keller, S. S. auto 217, par B. C. M.

OUI, marr. Parisienne j'aurai... Léon, 49<sup>e</sup> infanterie, 7<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

SUIS PAS OFFICIER, mais non moins distingué, garçon, songeant aussi à l'après-guerre, désire marraine côte basque, même jeune.

Ecrire : E. Ramountcho, du 49<sup>e</sup> d'infanterie, 7<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

JEUNE LIEUTENANT aviateur, front, demande marraine Parisienne, jeune, jolie. Discréption.

Ecr. : Hoché, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

J. artill. dés. marr. affect. P. Pelvè, 7<sup>e</sup> artillerie, 2<sup>e</sup> batterie.

J. et jol. marr. demand. par Franco-Russe p. t. cafard. Ecrire : Roume, sergent, mission Russe, Mailly.

SUPPLIE jolie voyageuse express Poitiers-Paris 0.40 samedi 19 août donner nouvelles. Discré. d'honneur. Ecr. : Marco, pilote, chez Reau, Eve (Oise).

LA FEMME a toujours de l'esprit. Lieutenant aviateur dem. marr. Parisienne, jolie, spirituelle.

G. Bouzellé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE MÉDECIN dem. à corresp. avec marraine. Ecrire : Ryki, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POUR ÊTRE HEUREUX, que nous faut-il ?

Trois marraines !... Ainsi soit-il !

Jean, Jack, Georges, au front. Première lettre : Jean M..., 4<sup>e</sup> avenue Friedland, Paris.

OFFICIER ayant eu plaisir de causer avec future marraine, place du Havre, serait heureux d'être adopté définitivement comme filéul.

C. B., Popote Beauséjour, 3<sup>e</sup> bataillon, 53<sup>e</sup> infant.

TROIS j. brigad. brûlent d'avoir pour marr. jol. Paris. élég. Direz-vous préférence d'après une photo qui nous réunit ? P. Hénault, brigad., 83<sup>e</sup> A. L., 4<sup>e</sup> gr. 155 L., par B. C. M.

JEUNE AÉROSTIER à distraire par vos lettres charmantes; gentille marraine, décidez-vous vite.

Pierre Rogé, 38<sup>e</sup> C<sup>e</sup> d'aérostiers, par B. C. M.

RENDU presque sauvage par vingt-cinq mois de front, jeune lieutenant d'artillerie demande marraine spirit. et élégante. Première lettre à :

Bulldog, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE, très décoré, rescapé de V., demande jolie marr. très désintéressée, affectueuse. Ecrire : Antoine, Hôtel du Commerce, à Lamballe (C.-d.-N.).

AVIATEUR PARISIEN, au front, dem. gentille marraine. Qui se dévouera ? Ecrire première lettre :

Papillon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ALERTE ! Sous-marin en vue ! Marraines, sauvez deux matelots. Vaguemestre Jules-Ferry, B. N., Marseille.

OFFIC. dés. marr. jol., affect., femme du monde, 25 à 35 a. Phot. si poss. Discréption. Merva, Q. G., 16<sup>e</sup> C.

J. poil., éloig. de métropole, dés. corresp. av. gent. marr. Albert Chebat, c. d'aut. T.M. 349, arm. d'Orient, y. Marseille.

OFFIC. brun, aide-major, blond, dem. marr. blondes, jolies, Parisiennes. Ecr. : Toubib, 6<sup>e</sup> bataillon, 255<sup>e</sup> infanterie.

SOUS-OFFICIER, 33 ans, exilé en Algérie, désire correspondre avec marraine gentille et affectueuse.

Ecrire :

Issous, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MESSIEURS Jean Pescarevitch et Dragomer Vladimirovitch, sous-lieutenants de l'armée serbe, dés. corresp. avec marr. élégantes, parfaite éducation, spirit. Photo si poss. Ecrire : Armée serbe, en Orient.

BRIGADIER mitraille, gai, très bavard, appelle de toute la force de son âme une marr. j., affect. Ecrire : Trois-chévrons, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

NOUS AUSSI, aspirons au bonheur d'être de gentils fils. V. du Pont et R. de Cennick, B. 116. E. M., armée belge en campagne.

VENEZ ! VENEZ A MOI, jolie marraine !

Lieutenant Ludovic de Vai, 52<sup>e</sup> artill., p. B. C. M.

UN POILU s'ennuie; vite une marraine j., jolie, gaie, sentim. Ecrire : Sanders, C. M. 3, 74<sup>e</sup> infanterie.

QUATRE j. Parisiens, mécan. aviat., front, manq. distract., dem. quatre marr. Paris., ayant qual. p. égayer solit. Ecr. : René G., René B., Lulu B., Mimile C., S.A.L.M.F., 206 B.C.M

JEUNE mécano aviateur dés. marraine Parisienne, jeune, jolie. Ecrire : Tulot, escadrille M. F. 201.

ENSEIGNE vaisseau, 20 ans, en campagne lointaine, dés. marraine, jeune, femme du monde, affectueuse, qui lui parlerait de France. Enseigne Henri, croiseur Jules Ferry, par B. C. N., Marseille.

SOUS-OFFICIER, au front depuis début, désire marraine affectueuse et gaie.

Géo Védrines, 28<sup>e</sup> infanterie, 3<sup>e</sup> bataillon.

IL SERAIT le plus heureux du front et du monde, s'il pouvait avoir marr. jeune, disting., spirituelle.

Raoul de Vautenel, S. S. 27, par B. C. M., Paris.

CAPITAINE mitrailleur, célibat., 25 ans et trois brisques, désire gentille marraine.

Ecrire : Bruno, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX POILUS, front, dés. corresp. avec marr. jeunes, gaies. Ecr. : A. B., 6<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 10/3.

JOLIE MADAME qui vous ennuyez au bord de la mer, échangez corresp. affect. avec j. lieutenant que deux ans de front rendent neurasthénique. Prem. lettre : Butterfly, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DOCTEUR, front depuis déb., dem. marr. jeune, gaie, aim. Dr Salpinx, 53<sup>e</sup> infanterie, 3<sup>e</sup> bataillon.

JEDES.charm.marr.R.Gardeur,s.-l.,52<sup>e</sup> bat.tir.sén.,B.C.M.

S.-LIEUTENANT aviateur, 22 ans, sans affection, dem. marr. jol., sentimentale.

Ecr. : Glaaron, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

TROIS diables noirs belges, 19 ans, deux ans de front, dés. chacun corresp. avec jol. gent. marr. A. Hembart, L. Eastien, P. Mangeot, B. 68, 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, armée belge.

OFFIC. CAVAL., front, dem. marr. f. du monde capable de changer en papillons bleus tous les papillons noirs qui l'attaquent sans cesse.

Lieut. Roquesane, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

TRÈS VIEUX Toubib, encore actif, demande corresp. av. marraine jeune, gaie, aimante.

D'Esculape, 137<sup>e</sup> infanterie, 3<sup>e</sup> bataillon.

QUATRE bombard. dés. j., gent. marr. Ecr. : Loupiac, L'hôte, Georges, Maxime, 52<sup>e</sup> artill., 131<sup>e</sup> batt. de 58.

QUELLE JOLIE petite marraine douce, gaie, voudra se dévouer pour sauver griffes cafard énorme triste exilé bled marocain. Discréption.

Ecrire : Max Robert, 1<sup>e</sup> chass. d'Afrique, Casablanca.

SIMP. SOLDAT, 27 ans, en service près Paris, caract. gai, cherche marr. neurasth. pour correspondre.

Ecr. : Guill's, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

GENTE ET JEUNE MARRAINE, vos lettres, pleines d'affection, de grâce et de gaieté, réchaufferaient mon cœur et chasseraient mes tristes pensées.

Ecrire : Brigadier Nar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIER, sans affect., au front dep. début, prie marr. venir en aide pour chasser cafard. Adr. prem. lett. : Athos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SENTIMENT. dés. marr. jeune, gaie, aimante. Discréption abs. Ecr. : J. de Patrie, C. H. R. du 113<sup>e</sup>.

TROIS auto-mitrailleurs demandent gentilles marraines. Delecourt, B. 61, armée belge.

JEUNE, ai cependant caf., besoin d'affection; dés. marr. région sud-est. Antoine, escad. M. F. 19.

POILU, approch. trentaine, dés. corresp. gent. marr. Marcel Delrieu, 8<sup>e</sup> génie, T. S. F., 35<sup>e</sup> D. I., par B. C. M.

DEUX jeunes aviat. dés. corresp. avec marr. gentilles et affect. Ecrire : R. Perrat, sous-off., et A. Patud, élève pilote, école Voisin, Avord (Cher).

UN CANONNIER 37 et un mitrailleur des pays envahis s'ennuient fort, désirent canonnier et mitrailleuse pour vaincre enrayage.

Jean, Jack, popote sous-offic., C. M. 1, 43<sup>e</sup> infant.

A. D'ARLAY, s.-off., 24 a., et A. De St-Amand, 25 a., 3<sup>e</sup> mixte, 8<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, h. sit., tr. b. éduc., dés. conn. marr. jol., tr. b. éduc.

MITRAILLEUR, 22 ans, dem. jeune et gent. marr. Parisienne. Ecrire : Buffard, 4<sup>e</sup> infanterie, C. M. 3/4.

IL EST ENCORE deux mitrailleurs Qui n'ont de gentilles marraines Et ils en ont bien mal au cœur.

Ecrire : René Louis, sous-off., 1<sup>e</sup> C<sup>e</sup> mitr., 107<sup>e</sup> infant.

CEST MOI LE CRITIQUE, indulgent et injuste, qu'il faut à vos essais épistolaires !

Qui je suis ? Le 41<sup>e</sup> académicien ! Mes œuvres : Joyeuses mémoires d'un poilu triste. En préparation : Lettres à ma marraine. Apportez-moi des documents. Dax, 99<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M., Paris.

DE SON PERCHOIR, observat. belge, 20 a., scrute horiz., mais tendre marr. jol., gaie, est invisible !

Yser, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE officiers belges : Marcel, Gaston, Jules et moi, jeunes, élégants, mondains, dem. marraines en rapport, j. jol., gaies.

Ecrire : Lieut. André, B. 228, armée belge.

JACK N'A PAS DE MARRAINE. Ambul. 15/18.

JOYEUX TÉLÉGRAPHISTES voulois marraines. J. et G. Roblin, 8<sup>e</sup> génie, 1<sup>e</sup> C<sup>e</sup> télégr. Armée, 1<sup>e</sup> section, par B. C. M., Paris.

CHÈRE PETITE MARRAINE, J'adore mon métier, la nature, les fleurs et les femmes, en un mot tout ce qui fait la beauté de la vie.

Libre comme l'air, je rêve de vous comme d'une jeune Parisienne, gaie, intelligente, sentimentale, employée de commerce ou jeune fille du monde. Qu'importe, sinon les yeux et le cœur ?

Ecrivez vite à un jeune capitaine d'artillerie, Parisien, au front depuis le début, qui brûle de l'envie de vous lire et de vous répondre. Ecrire prem. lettre : Roméo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AÉROSTIERS, deux a. front, dem. marr. gent., aim., hab. Lyon. Xella, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ÉTAT-MAJOR d'un groupe d'artillerie, quatre officiers célibataires, 22, 25, 32, 40 ans, demandent marraines légèrement séries.

1<sup>e</sup> groupe A. D. 60, par B. C. M., Paris.

VITE, j. et affect. marr., venez au secours d'un j. brig. bombard. L. M., 3<sup>e</sup> artill. colon., 109<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

J. LIEUTENANT dem. marr. j. jol., princ. j. Photo sera retournée. G. L., 365<sup>e</sup> infanterie.

TEBIB EL RÉBIR, et Tebib el Seghir dem. jeunes et jol. marr. Tebib's, 2<sup>e</sup> bataillon du 78<sup>e</sup> infanterie.

POILU, vingt mois de camp., dem. marr. j., jol., 20 à 25 a. Ecr. : Cabus Hipp, mobil. aux aciéries d'Outreau (P.d.C.).

VOUS ÊTES, MADAME, adorablement blonde, et vous possédez ce chic inné qui dénote la Parisienne au premier coup d'œil. Comme moi vous adorez la musique et les beaux vers, et les fleurs et la nature, et je sais que, comme moi, vous rêvez d'Orient.

Mais consentiriez-vous à être cette délicieuse marraine avec laquelle je rêve de bâti sur tout cela un peu banal roman ?

Baron d'

DEUX t. j. offic. beiges, depuis vingt-quatre mois au front, sous ciel pluvieux de Ménapie, ne pouvant se contenter de la vue des *Vie Parisienne* tapissant leurs cahutes, dem. marr. de 20 à 25 a., jol., spirit. Ecr. : Castor, Poilux, B. 136. 6 M., armée belge en camp.

MA REINE ET MA FRANCE! Visions de rêve et de gloire qui font oublier l'enfer!  
Loegyret, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIERS, 8<sup>e</sup> génie, 56<sup>e</sup> division, demandent marraines jeunes.

TROIS j. mousquins, cl. 16, au front, dem. jol. marr. br., aim., connaît. l'éc. B.-Arts. Ecr. : H. Guemard, 6<sup>e</sup> colonial, 9<sup>e</sup> bataill., 33<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par fort St-Irénée, Lyon.

POILU, 25 a., célibat., dés. marr. affect. Ecr. : Lectum, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. INTERPRÈTE, s.-offic. caval. anglaise, serait ravi d'avoir une gent. marr. Paris. p. lui confier ses pens. Ecr. : Hauteville, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

LAISSEZ VENIR A MOI la plus jolie marraine; l'idéal de marraine, jeune fille ou femme du monde, gracieuse comme les dessins de *La Vie Parisienne* et gaie comme ses légendes. Ecrire : Lieutenant d'Argelle, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE, au front, 37 ans, tr. jeune de caractère, romanesque de sentiment, recherche marraine possédant charme exempt de banalité, gaie et spirit. J. photo si poss., sera retournée; engagement d'honneur. Ecr. : Champrond, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

PARISIENS, deux a. fr., dés. corresp. av. marr. gaies, affect. Serg. Périnet, 24<sup>e</sup> infant., P.E.M., 4<sup>e</sup> bataill., B.C.M.

JEUNE s.-offic., trois brisq., dem. marr. j., gaie, spirit. Discré. Ecr. : J. Pierre, 14<sup>e</sup> artillerie, 3<sup>e</sup> batterie.

MARRAINES j. et affect., écrivez à Thévenin et Saborin, 52<sup>e</sup> artillerie, 131<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

DEUX poilus de la première heure dés. jeunes, gent. marr., de Paris ou Lyon. Maréchal logis Ch. Moreuil, 21<sup>e</sup> batt., 48<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M.

POILU, 26 ans, sans caf., sentim., dés. corresp. avec marr. tr. affect., simple, jeune f. Ecr. : Gaby, sous-off., 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 71<sup>e</sup> sénég., 3<sup>e</sup> divis. coloniale.

A. RIRY et WILLY : deux sous-offic., l'ancien et le bleu; vite deux gent. petites marr. amies, idéal de leurs rêves. 42<sup>e</sup> infanterie, Besançon.

LIEUTENANT, 45 ans, en convalesc., désire gent. marr., âge moyen. Leydier, poste restante, Nantes.

HELLO!! Pretty Girl, lovely Lady...  
Voulez-vous être marr. de jeune lieuten. artillerie, Parisien habitant Amérique avant guerre. Discré. Ecr. : Good Fellow, 83, aven. Grande-Armée, Paris.

JEUNE OFFICIER D'ARTILLERIE, ayant gardé toute sa gaité en dépit d'un séjour prolongé sur le front, essaiera volontiers de consoler, par sa correspondance, petite marraine gentille, atteinte de cafard.

Ecrire première lettre :  
Lieutenant A. L., 14, place Clichy, à Paris.

RESTE-T-IL TROIS gentilles marraines pour trois pilotes aviateurs rongés par le cafard?  
Ecrire : De Royales, chez Reau, à Eve (Oise).

MITRAILLEUR dem. gent. et affect. marr. Ecr. : M. Pauly Mathieu, B. 137, 8<sup>e</sup> C<sup>e</sup> mitraille, armée belge.

JEUNE SOUS-OFFICIER, au front, désire correspondance avec jeune et gentille marraine.  
Ecr. : V. Eugène, 13<sup>e</sup> artillerie, 3<sup>e</sup> batterie.

TROIS jeunes marins, au front : Jean, Albert, Aimé, désirent marraines jeunes et sentiment. Ecrire : Aimé Dubrulle, A.L.G.P. n° 825, convois automobiles, p. Paris.

POILU dem. marr. Clarey, muletier, B.O.L. 4/14, 52<sup>e</sup> divis. S.-LIEUT., 20 a., front, discr., dem. marr. Prem. adresse : René, 5<sup>e</sup> 6, place ext. St-Michel, à Toulouse.

JEUNE CAPITAINE dés. marraine. Ecrire : Capitaine André, 113<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

JEUNE OFFICIER demande marraine jolie.  
Lieutenant Henry, 113<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

TROIS téléph., cl. 16, artill. lourde, un an front, sans affect., av. de tendr., font appeler à jol., gent. marr., jeunes, élég., dont la corresp. affect. charmera solit. et chass. caf. Urg. et sér. Photos si poss. Ecr. : R.M., 83, rue de Lille, Paris.

ARTILLEUR, 24 ans, désire marraine jeune et jolie.  
Ecr. : Guer, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TOUBIB, à mi-côte entre âge mûr et celui de la raison, toujours jeune de cœur et d'espr., dés. marraine bl. et sensible. Rieugallo, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNES OFFICIERS, compagnie du génie citée à l'ordre de l'armée, veulent marr. jeunes, gaies, tendres, pour dompter cafard.

Ecrire : Popote officiers, 7/52 T, par B.C.M., Paris.

JEUNE OFFICIER, souffrant de son isolement, désire correspondante gentille et affectueuse. Discré. D'honneur.

Lieutenant Leintrey, 8<sup>e</sup> génie, compagnie du 11<sup>e</sup> corps d'armée, par B.C.M., Paris.

SEUL DANS PARIS, bless. grièvem. devant Verdun, jeune aspir. dem. marr. jol., spirit. pour corresp. Ecrire : F. Heuet, hôpital 25, 37, rue de la Glacière, Paris.

AUTO-MITRAILL. demande jeune et jolie marraine pour correspondre. Ecrire : A. de V. de C., B. 61, armée belge en campagne.

EXISTE-T-IL encore charmante marr. pour correspondre avec poilu? Guillot, 334<sup>e</sup> infanterie, 17<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

POILU, au front, dévoré par les rats, demande âme charitable pour offrir ratier sauveur.  
Ecrire : Kiki, S. S. 89, par B. C. M., Paris.

NI AVIAT., ni même officier, un pauvre chass. alpin dem. marr. jeune, tendre, câline, voulant correspond. Julien Suberceaux, 68<sup>e</sup> alpins, par B. C. M.

MOI AUSSI, je veux une marr. 25 a., vingt-quatre mois de fr. Ecr. pr. lettre : Georges, 19, quai de Montebello, Paris.

ENGAGÉ VOLONT. Tunisien dem. marr. j., jol., aim., habit. Paris préfér. ou banlieue. Prem. lettre : Bessis, chez Samama, 4, rue Suffren, Marseille.

PRIVÉ de toute affect., deux j. poilus, 23 a., fr. déb., dés. corr. marr. gent., gaie. H. Lanneau, B. 68, 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, arm. belge.

MARGIS MITR. aviat., 28 a., temps de paix profess. cult. physiq., dem. gent. marr. Paris ou Bordeaux.  
Hannève, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES! blondes même brunes, Aux pieds mignons, d'esprit sans brumes: Nos coeurs ardents sont votre espoir  
Ecrivez-nous! oh! sans surseoir...

Quatre sous-officiers Parisiens, aviateurs front. Prem. lett. : A. Legrand, r. faubourg Stanislas, 31, Nancy.

J. POILU, front, célib., dés. marr. jeune, jolie.  
Page, 82<sup>e</sup> R.A.L., 6<sup>e</sup> gr., 11<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

ADJUDANT Parisien, seul, songeant à l'après-guerre, désire jolie marraine sérieuse, 28 à 32 ans.  
Ecrire première fois : M. Galois, Maison Alcide, 6 bis, place Saint-Martin, Amiens (Somme).

POURDISSIP. caf., poilu, 23 a., dés. corresp. av. marr., âge proprot. Photo si poss. L. Boucher, 5, r. d'Annam, Paris.

LIEUTENANT C<sup>e</sup> 75, 23 ans, vingt mois defront, timide, tendre, dem. marr. affectueuse, enjouée. Ecrire : Lieut. Capar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE et affectueuse marraine Parisienne serait la bienvenue pour correspondre gentiment avec jeune officier, seul, timide et qui s'ennuie. Ecrire (première lettre seulement) : Donnadieu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

C'EST VOUS qui m'écrivez, affectueuse et jolie marraine qui rêvez d'un fils distingué, officier de front, sérieux et léger tout ensemble. Première lettre : Charles d'Arvor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS ARTILLEURS désirent marr. Parisiennes, gaies. Mercadier, 45<sup>e</sup> artillerie, 27<sup>e</sup> batterie.

J. SERG. mitr., cl. 14, rech. corresp. av. gent., affect. marr. s'ennuy. de la dur. de la guer. et voul. se distr. Ecrire : Sergeant Victor Vaissier, 28<sup>e</sup> infant., C. M. 2.

QUEL INFINI plaisir deux jeunes sous-officiers, cl. 15, trouveraient à correspondre avec charmantes marraines! Ecr. : Rougier, 36<sup>e</sup> infanterie, 9<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

ASPIRANT, cl. 15, recherche marraine âme sœur, de préf. genre Greuze. Ecrire : Letartre, 36<sup>e</sup> inf., 9<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

SIX jeunes poilus, rescapés de Verdun, ayant tous croix de guerre, demandent chacun une marraine.  
Capor. Albert Valsemey, 36<sup>e</sup> infant., 10<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

J. MARR., seriez-vous assez cruelles p. laiss. succ. quatre j. poilus encaf! Alfred, liaison, 7<sup>e</sup> C<sup>e</sup> du 113<sup>e</sup> infant.

LE CAFARD NOUS RONGE ! Nous sommes quatre jeunes et vieux (il y en a pour tous les goûts); vous qui êtes jeune, jolie, affectueuse et gaie, brune ou blonde, pensez à nous et écrivez à la popote des sous-officiers de la S. S. F. 53, par B. C. M.

JEUNE margis, deux ans front, cherche un gai et discret rayon de soleil. Francis, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LE RÊVE PASSE! Popote, quatre officiers, tous jeunes : forestier, étudiant, juge, industriel, dem. marr. jeunes, jolies, spirit. Echang. photo. Ecrire : Bouboule, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. soldat dem. marr. Léon Baudhuin, C.M. 2/4, 4<sup>e</sup> deligne.

UN POILU dem. jeune et jol. correspond. Parisienne. Ecr. : Corcieux, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ISOLÉ triste coin front, poilu, 35 ans, rajeunirait dix ans s'il trouvait marraine affectueuse. Ecr. première fois : Demuin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ÉTUDIANT en médecine désire corresp. avec gent. marr. Robert, ambul. 14/18.

BIEN VITE gent. pet. marr. j., très jol., spirit. et gaie, p. j. offic. Joind. photo. Georges, état-major, 111<sup>e</sup> brig.

DEUX JEUNES sous-lieut., 25 ans, demandent marraines gaies, jolies et sentimentales.

Père Louis et Mazabrand, 63<sup>e</sup> infanterie, 11<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

LIEUTENANT, au front, serait heureux corresp. av. marr. jeune, jol., Paris. Photo. Discr. Ecr. prem. fois : Lieut. de Quar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES officiers, br. et bl., demandent marraines Parisiennes, affect. Ecrire :

Pierre Brun; Louis Blond, C<sup>e</sup> H. R., 65<sup>e</sup> régim. d'infant.

LIEUTENANT, 35 ans, s.-lieut., 25 a., deux a. de fr., Paris. dist. nat. gai, tr. t-ils marr. aff. p. chass. caf. ? Ecr. : Lieut. Georges, s.-lieut. Gaston, 1<sup>e</sup> réch. P.A., 3<sup>e</sup> art., par B.C.M.

EX-AVIAUTEUR, ailes cassées, dem. corresp. avec marr. affectueuse. Ecrire :

Lieut. Guy, poste restante, bureau 120, Paris.

TROIS capit. et un major, exempts de cafard, célibat., dem. marraines sérieuses, 25 à 30 ans.

Ecrire :

Président popote des officiers, 6<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 11/24.

J. S.-OFFICIERS génie belge désire corresp. av. j. marr. jolie, affectueuse. Ecrire :

Robert, Georges ou Maurice, r. de la Panne, 48, à Furnes.

CONTRAIREMENT A TOUS, je désire marraine.... et surtout .....

C. Cléry, pilote-aviateur, escad. F. 24, par B. C. M.

ARTILLEUR, 23 étés, durci par deux ans de campagne, désire, pour se réchauffer, épître gentille marraine. Chalmin, 102<sup>e</sup> artillerie lourde, 8<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

J'VEUX une marr. p. 25a. E. Dragle, 68<sup>e</sup> inf., C.H.R., p. B.C.M.

JEUNE poilu, célib., dés. jeune et affect. marr. p. chass. cafard. A. Berthet, 3<sup>e</sup> bataillon, 28<sup>e</sup> infanterie.

J. POILU, affect., bon. éduc., dés. marr. j., gent., gaie. Ecr. : Jubet, 105<sup>e</sup> artillerie, 5<sup>e</sup> gr. 155 long, 8<sup>e</sup> batterie.

JEUNE AVIAT., discret, pas encore filleul. Ecrire :

Pierre, chez Debergue, 29, rue Gay-Lussac, Paris.

OFFICIER AVIAUTEUR, 20 ans, las de contempler les étoiles, voudrait bien marraine jeune, jolie, élégante, très bavarde, pour le soustraire à ses crises de cafard aigu.

Ecrire :

Rithmeu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AYEZ PITTÉ de six bons copains sans marraines!

Ecrire : Jojo, escadrille M. F. 36.

JEUNE BLESSÉ, avide tendresse, bachelier, dés. corresp. Normandie ou Paris. Discré. d'honneur. Remigie, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes belges instruits dem. jeunes, gent. marr. P. Dejonghe, B. 55, 1<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, armée belge.

J. ARTILL., bonne fam., terr. caf. par chang. vie, dem. corresp. jol. marr. A. Miraton, 1, place Carnot, Lyon.

SERBE, Sava Markovitch, 25 a., méd. inf. ar. Orient, d.j. mar.

30 et 35 ans, brun, yeux bl. et bl., yeux noirs, dem. marr. comp. S. André, Q. G. 31<sup>e</sup>, C. A. 11<sup>e</sup> Légion, Nantes.

QUI JE DÉSIRE? Mais simplement une adorable marr. ! Aide-major Léo, ambulance 14/2.

CINQ JEUNES POILUS, perdus sur les rives du Vardar, dem. marr. j., jol., sentim. P. Le Scao, canonn., 3<sup>e</sup> batterie marine, armée Orient, via Marseille.

SERBE, lieut. inf. Milorad Prchitch, 25 a., ar. Orient, dem. j.m.

QUATRE s.-offic. aviat. demandent marraines. Y. Hernu, centre d'aviation, Ambérieu (Ain).

TOUJ. seul, capit. mitr. infant., anc. lieut. caval., prie jol., gent. marr., fem. du m., art., manneq., venir; par sac corr., chas. l'enn. q. le rouge. C. Danton, ch. Iris, 22, r. St-August.

CAPIT. MITR. infant., anc. lieut. caval., 25 a., implore jeune, jolie marr., brune ou blonde, femme du monde, artiste, mannequin, peu importe pourvu que jolie, chic, très élégante. Discré. absolue. Ecrire : Capit. de Léognan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J'AIME LA MUSIQUE, la danse, le théâtre, tous les arts. Je dem. marr. qu'les aime ou ne les aime pas. Pr. lettre : Légonid's, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL gent. marr. p. capor., fr. d'Orient dep. début?

Prem. lett. : Ory, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE CHASS., 26 a., dés. corresp. avec marr. sérieuse. L'Hoste, 9<sup>e</sup> chass., 1<sup>e</sup> escadron, par B. C. M.</

- LE LIEUTENANT LOUIS SÉJOURNÉ, élève pilote au Crotoy, n'a aucun rapport avec jeune et élégant L. Séjourné, officier aviateur du C otay, qui fait d' vies et des loopings en dernière page de *La Vie Parisienne* à l'usage d'improbables marr. Le lieut. Louis Séjourné n'est ni j., ni élégant. Il ne fait ni vrilles, ni loopings, et il ne veut pas de marraine.
- SAPEUR vingt-trois m. de front, désire petite marr. bien gent. Ecrire : Dezavols, 7<sup>e</sup> génie, 15/13, par B. C. M.
- POILU, vingt-deux m. de front, désire marr. gaie et gent. Ecrire : Legras, 7<sup>e</sup> génie, 15/13, par B. C. M., Paris.
- MARRAINE, Lyonnaise ou Bordelaise, gaie, jeune et gentille. Ecrire à : lieutenant Berd ginski, T. R., 113<sup>e</sup> artillerie lourde, 8<sup>e</sup> groupe, par B. C. M., Paris.
- JEUNE Margis, atteint cafard, dem. marr. gent., gaie, pour corr sp. Ecr. : Croutel, 102<sup>e</sup> artill., 1<sup>e</sup> gr. 105.
- J. POILU, cl. 17, front, dem. marr. mannequin ou actrice préfér. Morau, 105<sup>e</sup> R. A. L., 7<sup>e</sup> batterie.
- DEUX j. mécanos aviat., engagés volont., dés. corresp avec jeunes marr. sér. Debliny, Bernier, aviation Etampes.
- TOULOUSE, p. rdu da la Forêt d'Argonne, réclame aux échos marraine jeune, jolie, câline et surtout très gaie. Ecr. prem. l. : Médec. major Millet, 104 b. Diderot, Paris.
- PARISIEN, jeune, celib, vingt-quatre mois fr., des. petite marr. gent. Denain, 25<sup>e</sup> infant., par B. C. M., Paris.
- MARRAINE, telle que vous êtes, écrivez à : Fri-Fri, A. L. G. P. 363, par l'envois autos, Paris.
- JEUNE POILU, 19 ans, dem. jeune marr. jolie, affectueuse. Ecr. : J. Cornu, 105<sup>e</sup> lour., 12<sup>e</sup> batterie.
- MARRAINES gent. et gaies sont demand. par deux logis j. yeux garçons. Piergénie, 25<sup>e</sup> a. tillerie, 23<sup>e</sup> batterie.
- LIEUTENANT AVIA ET R désire corresp avec petite marraine sympathique. Ecrire : Lieut. Hervé chez Iris, 22, rue St Augustin, Paris.
- GENT. marr. écriv. vite av. photo à j. sous offic. belge encaf., discr. et dist. aim. les arts et la beauté, artiste lui-même. Sergent Antoine Ysa, B. 207 III/4, armée belge.
- TRIJS, mécanos aviat., front d'ab., dem. gent. marr. Ecr. : Jul. t, Pompon, Jojo, escadr. V. B. 10<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> gr. bon bard
- JEUNE SOUS-OFF. des. corresp avec marr. jol. e. gaie, aim. Ecr. : Sergent-major, 407<sup>e</sup> i. fanterie, 4<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.
- OLES AURA! Mais au ai je la j. jol. m. rr. dont la cor. me distr. et me tera patient. A. pi. Raymond, 5<sup>e</sup> drag.
- POILU belge, trop isolé, demande marraine gaie. Ecr. : Vridag, B. 29 1<sup>e</sup> bataillon, E. M. a. m. belge.
- OFFICIER DE CAVALERIE, dising. et discr., étant zone desarmé, désire corr. sp. avec jeune et gent. m. rr. Cap. de Heilout, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- DEUX poil. belg. des. marr. aff. L.G. et P.R.B. 56 CM/M a. b.
- MARRAINE d'abord, qui sait ? plus tard, charmante épouse. Est-ce rêve irréalisable ? René Bernard, 455 T. M. R., par B. C. M., Paris.
- SEPT POILUS camionneurs, ayant caf., aimant pourtant bien rire, demandent gent et gaies marraines. Ecr. : Perle Léo, 36, rue Faubourg Hautoie, Amiens.
- J. cibl. cherc. n. arr. p. le d. tr. Ofic. Vasseur, 2 gr. 1<sup>e</sup> art.
- J. GENIIL mécano aviat. dés. corresp. marr. jeune, gaie, Parisienne. Ecr. : A. thur, 6, rue Atl. s. Paris.
- A FRONT depuis deux ans deux officiers beiges 25 et 30 ans, seuls et avides d'affection, demandent marr. Parisiennes jol. et aim. Ecr. : Scmoy et Costa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE ALSACIEN, 23 ans, engagé au front, demande jeune et jolie marraine pour corresp. Ecr. : E. A. 247. S. S. Auto, par Paris.
- BRUNE ou blonde, mais vite une marr. jol. et symp Boston, a. j. 3<sup>e</sup> bataill., 26<sup>e</sup> infant. territ. par B. C. M., Paris.
- AVIATEUR discret, Parisi n. de bonne famille, demande jolie marraine Parisienne pour corresp. Ecr. : Popote des sous-officiers pilotes, escadrille N. 68.
- JEUNE offic. belge ser. heu. corresp. avec marr. jolie et gaie. Discr. ass. Ecr. provisoir PD., 1, rue de Pro. ch. e, Paris.
- J. OFFICIER tirail. maroc. au f. ont. dem. marr. jeune gaie, aim. t. c. en. chez l. is 22, rue Sa. et Augu. t. i., Paris.
- SO LIEUTENANTS 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> ans, désirent corresp. avec gentilles marraines. Ecr. : S. lieut. Robert, 28<sup>e</sup> i., 19 C<sup>e</sup> par B. C. M., Paris.
- DEUX AVIATEURS s'ennuent; iem. urgence corresp. avec marr. jeunes, jolies, aim. Photos jem. Discr. Ecr. : S. m. wood, es. adrille C. 4 par B. C. M.
- CAPITAINE CAVALERIE célibataire, serait heureux corr. avec marraine idéale. Dans es ièv. s. il la voit très fine, très femme, blonde ou rousse, quelquefois brune, en tous cas ad. able. Ecr. : Capit. de V., Palais d'Orsay, Paris. Discr. d'honneur.
- AU FRONT dep. début, e ait. ur. corresp. av. marr. Cap. Brancard, 276 inf. er. 5 bataillon, 17<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.
- CHASSEUR alpin, 25 a., dem. gent. marr. p. le rend. moins diable. Sh. a. r. chez Iris, 22, rue Saint Augustin, Paris.
- J. AVIA. olyglotte trois brisques, c. te, dés. marr. élég., jol., genre V. E. r. : H. Kotyova 56 av. L. on l. e. L. Mans.
- JE. E. o. h. b. doc., f. e. l. des. cor. p. av. l. arr. sentim. Donn. a. r. pr. l. t. : Rozeilier. ch. Iris, 22, r. St-August. Par.
- JEUNE belge cherche marr. Ve. dem. B. 175, ar. ée belge.
- MON DE REST EN PE. E. ma jolie marraine, croquée par Touraine, t. erz. vous... ma... Reine ? Ecr. : Sous-lieut. Pierre Roland, 28<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> infant., à Beaufort s. S. Sarthe.
- RE TE T. L. gentille parisienne pour deux j. s. off. du 75<sup>e</sup>. Ecr. : Xavier et Henri, 11<sup>e</sup> art. de camp., 2<sup>e</sup> gr., par B. C. M.
- DANS POSTESECOURS aux pr. ses a. e. solitude, médecin auxil., 23 ans, réclame marr. jol., spirituelle. Gourdeau, médecin auxil., 1<sup>e</sup> bataillon, 128<sup>e</sup> infanterie.
- DEUX sapeurs du front désirent corresp. avec gentilles et jeunes marr. in. Ecr. : M. Lemoine, 8<sup>e</sup> génie, 70<sup>e</sup> division infanterie, par B. C. M., Paris.
- VOUS Q. I. E. I. S. F. I. N. E. charmante, de goûts aigu. et déli- 'ats doux zu corps à mon ièv. voulez-vous? Pr. lettre: A. g. a. ne, chez Iris, 22, ru. Saint-Augustin, Paris.

## PRÉPARONS-NOUS UN FOYER

dit le Poilu. — Allô!... Allô! répond la jeune fille ou pour elle les siens, c'est entendu. Le fil discret c'est DEMAIN REVUE, 11 bis, rue Balzac. Lire un historique du mariage et notre Concours de foyers nouveaux.

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES. Disc. (Engl. spok.) M. BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. g. (Dim. et fêt.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5<sup>e</sup> année. M. MORELL, 25, rue de Berne (2<sup>e</sup> g.).

SOINS D'HYG. MANUC. dipl. p. RUSSE. Experte M. REGINA, 18, r. Tronchet, 1<sup>e</sup> ét., 10 à 7.

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. M. GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme JANE SOINS D'HYGIÈNE, par EXPERTE 7, f. St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét. (dim. et f.)

BAINS HYGIÈNE « DEXTERITAS ». Belle installation. NOELY, 5, cité Chaptal, 1<sup>e</sup> ét. (pr. Gd-Guignol).

Miss LILIETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames Entr. Trinité

Mme STELL GRANDES RELATIONS. Renseig. inédits. Maison de 1<sup>e</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité l'igalle, R. de ch. à dr. (2a7).

Mme ODETTE Manucure-Pédicure. Se rend à domicile. Ecr. : 20, rue Ramey.

TOUS HYGIÈNE p. JEUNE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs, SOINS EXPERTE esc. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.)

Mme CHRISTIANE MANUCURE AMÉRICAINE, 17, r. Henri-Monnier, 1<sup>e</sup> à g. 10 à 7.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, f. Montmartre, 1<sup>e</sup> s/ent. d. et f. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer Mme VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

MISS LIDY SOINS. Jeune experte, 12, r. Lamartine, Esc. A, 3<sup>e</sup> ét. (1a7).

MARIAGES Rens. t. sort. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4<sup>e</sup> ag. (r. donn. r. Cavalotti) pl. Clichy.

MAIGRIR REMEDE NO VEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l' OVIDINE-LU. ER Not. Grat. s. p. fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE. MANUC. par Jeune Américaine. ETAGE. (Ne pas confondre.)

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTE 63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).

MISS GINNETT MANUCURE PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entr. (10 à 7), dim. fêtes.

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette 1<sup>e</sup> s. ent. (10 à 7).

RENS. MOND. ET ARTIST. mariages grandes relations. Mme GUILLOU, 19, boul. Barbes. (Engl. spok.)

MISS ARIANE HYGIÈNE par jeune ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (1 à 7).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

NOU. INSTALLATION. Soins de beauté par j. dame d. f. Mme Lily GARDY, 1<sup>e</sup> s. entr., p. g., 36, r. N.-D.-de-Lorette.

Hyg. 28, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> à dr. (1 à 7) par LIANE Experte

Soins d'hygiène Confort. SPECIAL. pour DAMES Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Leuven).

HYGIENE TOUS SOINS p. jeune Américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1<sup>e</sup>, 2 à 7 (dim. et fêt.)

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet (2<sup>e</sup> face).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

MANUCURE par jeune EXP. RTE. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1<sup>e</sup> esc. entr. g., dim. et fêt.

HENRY FRERE et SCEUR. Mon 1<sup>e</sup> ordre. 7<sup>e</sup> ann. Renseig. inédits. 148, rue Lafayette, 2<sup>e</sup> (t. l. j. et dim.) 11a7.

Miss ELLEN Soins de beauté Hygiène. 320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

NOUVELLE INSTALL. SOINS D'HYG. t. l. j. dim. et fêtes. Mme SUZANNE, 9, r. Nararin, 9<sup>e</sup> arr., 1<sup>e</sup> à 7

MARCELLE Maison 1<sup>e</sup> ordre. Renseignements. English spoken. 20, rue de Liege.

MARIAGES Renseignements gratis. M. son sérieux et parfaitement organ. Relations les mieux triées et les plus étendues.

Mme Dambrières 4<sup>e</sup> étage 16, rue de Provence

Miss DOLLY-LOVE 6, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES, MARIAGES. Discr. M<sup>e</sup> de 1<sup>e</sup> ordre recommand. M<sup>m</sup> LE ROY, 102 rue St-Lazare.

Mme LÉONE TOUS SOINS par JEUNE SERBE (2 à 7). 6, r. N.-D.-de-Lorette, 2<sup>e</sup> ét. (Dim. excepté).

ÉLÉGANTE INSTALLATION. BAINS. M<sup>m</sup> JANE HADY, 5, r. Lapeyrière, 3<sup>e</sup> ét. N.-S. : J. Joffrin.

DIXI MARIAGES ET RENSEIGNEMENTS 18, rue Clapeyron, rez-de-chaussee, gauche.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv. soig. M<sup>m</sup> ROBERT, 14, r. Gaillon, 3<sup>e</sup> (10 à 7).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer M<sup>m</sup> RENÉE VILLART, 48, r. Chaussee-d'Antin (ent.)

MANUCURE SOINS par EXPERTE. M<sup>m</sup> JOLY, 46, rue St-Germain, 2<sup>e</sup> face (10 à 8). Dim. et fêtes.

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS. GRANDES RELAT. M<sup>m</sup> BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1<sup>e</sup> à g.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1<sup>e</sup> ét., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

MISS BERTHY PEDICURE. 4, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. entr. Angl. r. Royale. 10 à 7.

LUCETTE DE Manucure par jeune EXPERTE. ROMANO 42, r. Ste-Anne. Entr. Dim. f. (10 à 7).

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. M<sup>m</sup> DE LA TOUR, 44 r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> fond cour.

BAINS MASSOTHERAPIE SOINS RÉGÉNÉRATI. S de l'épiderme. SERV. TRÈS SOGNÉ GRAND CONFORT 5, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> sur entresol. (9 à 7) angler. Royale.

BAINS MANUCURE, Confort moderne. M<sup>m</sup> ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

Mme DELAMARE SOINS D' YG Méth. anglaise. 36, r. des Martyrs, 4<sup>e</sup> g., dim. fêt.

NO. VELLE INSTALLATION D'HYGIÈNE. M<sup>m</sup> YOLANDE 4, r. Marche-St-Honoré, 2<sup>e</sup> fd cour (10 à 7).

NOUVELLE DIRECTION SOINS d'HYG. M<sup>m</sup> ANDREA, 65, r. de Provence (angle chauss.-d'Antin).

MANUCURE par JEUNE DAME experte. M<sup>m</sup> LINETTE, 9 bis, bd Rochechouart, cour, 1<sup>e</sup> ét. d. 10 à 7.

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE de BAINS. SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIENE. par EXPERTE. M<sup>m</sup> SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

## JEUX DE BAR



— Enfin, comment faites-vous, mon cher Charlie, riche comme vous êtes, pour avoir toujours des dettes ?  
— C'est pourtant bien naturel : plus j'arrose mes créanciers, plus ils repoussent !